

Texte 34. « Juste ces ertjies de ce seekoei »

(Proverbe sud-africain)

Ce sont simplement les oreilles de l'hippopotame

Un témoignage du Swaziland



Contenu : cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

Texte 34. « Juste ces ertjies de ce seekoei » 1
les 3 commencèrent 3

34.1. Voici comment cela a commencé

34.1.1. Une force vitale omniprésente

Bien que sud-africaine, cette expression idiomatique n'est pas inconnue au Swaziland voisin. Elle signifie : « On ne voit qu'une petite partie ». Ici : seulement « die oortjies van die seekoei », seulement les oreilles de l'hippopotame. On parlerait plutôt de « la partie émergée de l'iceberg », mais sous un soleil tropical de plomb, cela paraît déplacé. On pourrait tout aussi

bien dire « Dis net die oë van die krokodil », les yeux du crocodile, car ce sont les seuls que l'on voit lorsque l'animal nous observe sous la surface de l'eau. La grande majorité des deux animaux reste cachée. Cette dernière expression, avec le crocodile, sonne cependant beaucoup plus agressive. Mais c'est précisément pour cette raison qu'elle correspond mieux à ce témoignage. Et cela deviendra clair peu à peu. D'une manière générale : nous ne percevons qu'une infime partie de la réalité. L'immense majorité, et la plus importante, nous échappe.

De la civilisation grecque – avec le christianisme, les deux piliers de notre culture occidentale – nous vient le penseur grec antique Héraclite d'Éphèse (-540/-480). Il enseignait que la réalité possède deux aspects. D'une part, ce qui est immédiatement accessible à tous ; d'autre part, une dimension plus cachée. Cette dernière lui paraissait plus importante, car elle détermine et guide la première.

Il est loin d'être le seul à partager cette opinion. Avec d'autres, le psychiatre viennois Sigmund Freud (1856-1939) a déjà mis en lumière les limites de notre conscience et étudié l'influence de l'inconscient et du subconscient sur la pensée et le comportement humains. Le subconscient, affirmait-il, ne pouvait pénétrer notre conscience qu'avec grande difficulté et, même alors, que partiellement, tandis que l'inconscient nous échappait totalement. Les Occidentaux rechignent à entendre cette affirmation et se croient dotés d'une connaissance de soi relativement approfondie. L'idée qu'on puisse être, au moins en partie, privé de liberté, qu'on puisse parfois être contrôlé par des tendances inconscientes de sa propre vie intérieure, est une réalité que l'on préfère ignorer de nos jours.

Dans son ouvrage « *La Philosophie bantoue* ¹ », le père P. Tempels (1906-1977), missionnaire franciscain belge né à Berlaar, souligne que pour un Bantou, le concept mystérieux de « force vitale » – qu'il la possède ou non – est bien plus déterminant pour sa santé et son bonheur que tous les biens matériels qui l'entourent. Ainsi, un Bantou victime d'un vol ne réclame pas d'abord la restitution de l'objet dérobé, mais plutôt le rétablissement de sa force vitale. L'objet volé contient une part de cette force vitale, et c'est ce qu'il désire avant tout récupérer. L'objet en lui-même est secondaire.

Dans cette perspective, un être humain, un ancêtre, un esprit ou une divinité peut accroître sa propre force en partageant les pouvoirs d'autres

¹Tempels P., Bantu - philosophie, De Sikkel, Anvers, 1946, 10

êtres. Cette croyance est répandue chez de nombreuses tribus africaines. Elles ne s'interrogent pas sur la nature exacte des dieux, mais plutôt sur leurs actions et sur la manière de bénéficier de leur pouvoir. Ceci leur permet de faire face aux nombreux défis et menaces de la vie en pleine nature.

À sa manière, la Bible offre également une vision dynamique de la religion. Dans *Luc 8:43*, Jésus raconte que quelqu'un l'a touché, car il avait senti une force émaner de lui. Il apparaît alors qu'une femme, souffrant d'hémorragies depuis des années, tenait le pan de son vêtement derrière son dos. Elle croyait que ce vêtement participait lui aussi à sa puissance vivifiante et que, si elle pouvait le toucher, elle en bénéficierait également. Elle pensait alors être guérie. Le texte de l'Évangile poursuit en indiquant qu'elle fut effectivement guérie. Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. *Luc 6:19* mentionne également qu'une foule immense voulait toucher Jésus, car une force qui guérissait tous les malades émanait de lui.

Il ressort clairement de ce qui précède que la religion est inextricablement liée à ce concept mystérieux de « force vitale », et que les éléments sociologiques ou psychologiques lui sont subordonnés. Le texte de l'Évangile affirme que Jésus a ressenti une force émanant de lui, mais il ne mentionne pas que la femme, en recevant cette force – c'est précisément sa foi qui lui permet de la recevoir – l'ait perçue. Cela aurait pu se produire, par exemple, si elle avait confirmé avoir ressenti des picotements dans tout son corps, ou avoir « vu » un flot de myriades de points lumineux se diriger vers elle. Si elle l'avait mentionné, elle aurait ainsi confirmé posséder une certaine « sensibilité ». Le fait de « ressentir » et de « voir » une telle force présuppose une attitude empathique, une certaine « sensibilité » ou une « intuition aiguë », et ce, au sens paranormal du terme. Cela montre également que tout le monde ne possède pas cette capacité à ce degré. Bien que chaque être humain soit sensible, ne serait-ce que de façon minimale, on y prête rarement attention et on ne développe pas cette sensibilité. Le texte de l'Évangile mentionne seulement la guérison de la femme, sans rien dire du flux d'énergie nécessaire à cette guérison, qui émane de Jésus et se transmet à elle.

Seul le fait observable par tous, la guérison, est décrit dans ce texte de l'Évangile. Non pas la réalité dans son intégralité. Celle-ci ne peut être établie que de manière clairement perceptible. Comme on dit en afrikaans : « Dis net die oortjies van die seekoei », ce que la Bible mentionne ici. Cependant, celui qui observe la totalité de ce qui se passe, à la fois le fait de la guérison et le flux subtil d'énergie, « voit » « die hele seekoei » au lieu de « net die ore ». Dans de nombreuses cultures non occidentales, une telle perception claire n'est pas

si exceptionnelle ; elle se transmet et se développe de génération en génération.

Notre monde occidental s'est considérablement appauvri depuis le XVIII^e siècle, siècle des Lumières. À cette époque, la « raison autonome » s'est trouvée mise en avant. On s'est tourné vers la dimension matérielle de la réalité, une réalité qui se révèle alors principalement par les sens. Mais la lumière qui avait brillé pendant des siècles dans les cultures traditionnelles, avec leur vision d'une réalité plus vaste, s'est peu à peu éteinte en Occident. L'attention s'est focalisée essentiellement sur les détails , si bien que la vision d' ensemble a progressivement disparu.



34.1.2. 'Ces boucles d'oreilles ' ? Ou 'ce seekoei ' ?

L'occultiste britannique Dion Fortune (1890/1946), qui a écrit pas mal de choses insolites sur la magie, affirme que toutes les histoires de son livre « *Les Secrets du Dr Tavernier* »²Ces témoignages s'appuient sur la réalité, qui peut parfois se révéler bien plus puissante que tout ce que l'on peut imaginer dans l'imaginaire. Ils démontrent avant tout que l'inconscient est profondément ancré chez l'être humain et que même des événements d'une existence antérieure peuvent jouer un rôle décisif, un rôle dont la conscience actuelle n'a pas conscience. Cette perspective rejoint d'ailleurs notre sujet.

²D. Fortune , Les secrets du Dr Tavernier , 25.

En revanche, la Française Alexandra David- Neel (1868-1969) , qui accéda au rang de lama bouddhiste au Tibet, raconte dans son ouvrage « *L'Enchantement de l'amour et la Magie noire* »³ comment des magiciens noirs peuvent voler la force vitale des jeunes gens. À propos de son roman, où elle décrit ces pratiques macabres, elle affirme qu'il est « véridique du début à la fin ».

Pour conclure, résumons dans la Bible, *2 Samuel 12*. L'Éternel envoya le prophète Nathan auprès du roi David et lui raconta l'histoire d'un homme riche qui, possédant de nombreux agneaux, avait pris le seul agneau d'un pauvre pour sa fête. Indigné par un tel comportement, le roi déclara que le voleur devait être puni. Nathan répondit à David sans détour : « Roi, cet homme, c'est toi. Tu as mis enceinte sa femme Urie , tu l'as ensuite envoyé comme soldat au front, espérant qu'il y périrait. Et c'est ce qui est arrivé. Tu pensais ainsi pouvoir cacher ta faute à Dieu. Désormais, l'épée ne s'éloignera plus jamais de ta maison, car tu as méprisé Dieu. » Le roi David reconnut alors sa faute.

Au sens littéral, l'histoire de l'agneau n'est pas fondée. De tels récits servent de modèles à leurs originaux. Ainsi, le terme « agneau » remplace le terme original « femme ». Leur point commun : tous deux proviennent d'un être vivant. Le narrateur s'exprime en des termes qui soulignent les similitudes et les liens. David, lui aussi, le comprend immédiatement, puisqu'il avoue sa culpabilité. Ces histoires recèlent une vérité sous-jacente, bien plus profonde, plus vaste et plus réelle que ce qui est explicitement énoncé. Leur structure superficielle en suggère une plus grande profondeur.

Il Chacun est libre de se contenter dans la vie de « ces petites pièces », ou de s'interroger sur l'existence ou la non-existence de « la vache marine entière ».

34.1.3. La petite école d'Eswatini

Notre témoignage a eu lieu au Swaziland il y a de nombreuses années. Ce pays s'appelle Eswatini dans sa propre langue, le swazi . C'est un royaume d'Afrique, entièrement enclavé entre l'Afrique du Sud et le Mozambique. Outre le swazi, l'anglais y est également parlé. Bien qu'il paraisse insignifiant sur la carte de l'Afrique, il est en réalité environ 5,6 fois plus grand que la Belgique. Comparé à la France, sa superficie représente environ un tiers de celle-ci. compte environ 1,1 million d'habitants.

³David - Neel A., *Magie de l'amour et magie noire*, Amsterdam, Gnose, 1942.



Au nord-ouest du pays , dans la région montagneuse entre le fleuve Lomati et la réserve naturelle de Sondeza , se trouvait un petit village où, quelques décennies auparavant, la culture occidentale et l'œuvre missionnaire chrétienne étaient encore marginales. La situation changea cependant au siècle dernier. Un prêtre âgé, le père Henry, installé depuis quelque temps en Eswatini, et une dizaine de sœurs missionnaires vinrent y fonder un monastère et une petite école. Ils purent compter sur le soutien enthousiaste des autorités locales et de nombreux villageois. Ainsi, leurs enfants apprirent à lire, à écrire et à compter, et reçurent une initiation à la Bible et au christianisme. Comme tout projet pionnier, les débuts furent difficiles, mais après avoir surmonté de nombreux obstacles, le résultat fut impressionnant. La communauté monastique et l'école fonctionnaient bien, et le père Henry, qui résidait dans un village voisin, venait régulièrement prodiguer conseils et aide pratique à tous. La communauté religieuse et l'école prospérèrent de

manière exemplaire, à la satisfaction générale. Du moins, c'est ce qu'il semblait. Les années passèrent.

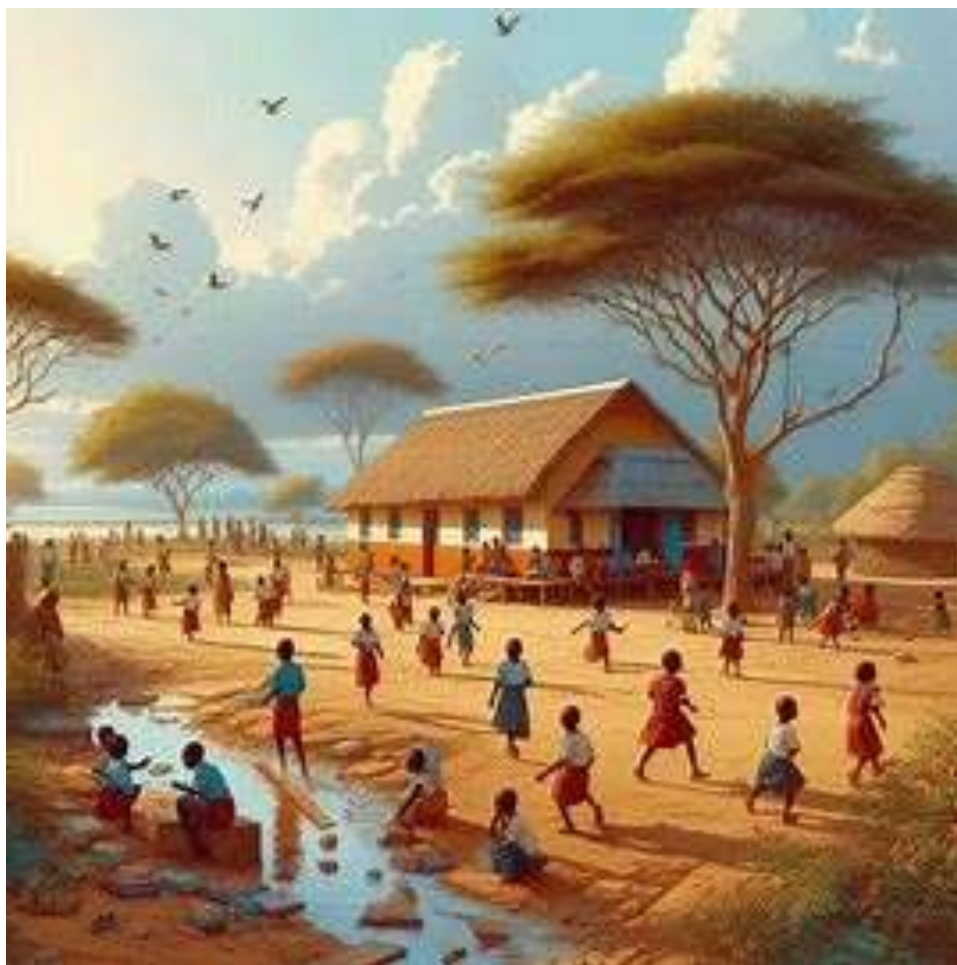


Source de la photo : voir⁴

34.1.4. L'année scolaire commence

Après sa formation d'institutrice, la Flamande Marie-Madeleine était entrée au couvent. Pourtant, sa vocation était dans les missions. C'est ainsi qu'elle s'était retrouvée dans ce petit village d'Eswatini. Là, elle était déjà responsable de la première année de primaire depuis plusieurs années. Et cela lui convenait particulièrement bien. Aider les enfants à faire leurs premiers pas dans le monde merveilleux des adultes avait quelque chose de fascinant. Pleine d'impatience et d'un grand enthousiasme, elle attendait avec impatience le jour où elle pourrait à nouveau accueillir tant de petits visages. Et aujourd'hui était ce jour. La classe était propre et rangée, à son image. Et avec une joie presque contenue, elle contemplait avec espoir ce qui allait suivre.

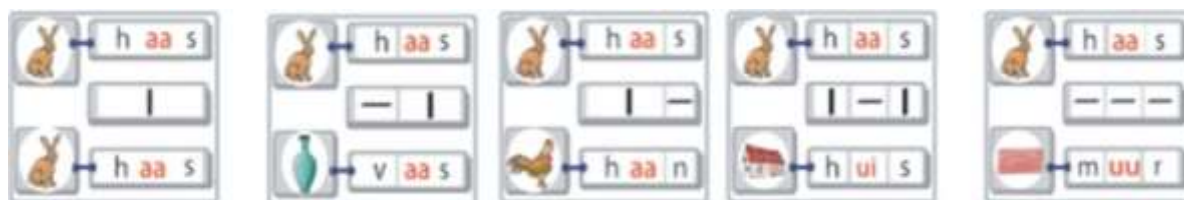
⁴ Source : https://pixabay.com/nl/images/search/swaziland/?manual_search=1



Apprendre aux enfants à lire était devenu presque un passe-temps pour elle. Elle avait longuement réfléchi à la manière dont elle pourrait permettre aux jeunes lecteurs de faire leurs premiers pas de façon ludique cette année. Cela avait quelque chose à voir avec l'organisation, elle le savait, avec la perception des similitudes et des différences entre les mots simples. Elle y réfléchit : si l'on apprend aux enfants à s'organiser tout en apprenant à lire, était-elle convaincue, ils maîtriseront une méthode qu'ils pourront appliquer plus tard dans de nombreux domaines de leur vie. Les leçons de logique et les présuppositions « ce qui est, est » et « ce qui est ainsi, est ainsi », qui lui avaient été enseignées durant ses études, lui revinrent en mémoire. Il ne s'agit pas d'une répétition futile, mais d'une affirmation sincère, une affirmation de ce qui existe. Ainsi, le menteur ne laisse pas « ce qui est » ou « ce qui est ainsi » être ce qu'il est, mais affirme, au contraire, que ce qui « est » n'est pas, ou que ce qui « est ainsi » n'est pas ainsi. L'organisation logique est liée à la recherche de la vérité et à son affirmation. Celui qui raisonne de manière logique et valide raisonne donc aussi de manière consciencieuse. Et réciproquement, agir de manière consciencieuse relève également de la logique.

Ainsi, non seulement cela contribue à un équilibre psychologique plus sain, mais cela se rattache aussi, d'une certaine manière, à la religion – du moins, c'est ce qu'elle avait compris du Père Henri et de ses leçons de logique. Lorsqu'elle lui écrivit pour lui faire part de son intention d'appliquer ces principes à l'apprentissage de la lecture, il fut particulièrement captivé. « Ma voix intérieure me dit de persévérer », lui avait-il répondu. Et cette voix l'inspirait, tout comme celle de Socrate. Ce philosophe grec antique, maître de Platon, affirmait lui aussi être guidé par une voix intérieure. Des années auparavant, la voix du Père Henri s'était révélée à lui sous les traits d'un grand saint du haut Moyen Âge. Elle lui prodiguait des conseils sur toutes sortes de problèmes pratiques que les gens lui soumettaient. C'est ainsi que Sœur Marie-Madeleine était plus que motivée pour ne pas commencer l'année par la mémorisation de mots, mais par la comparaison ludique des mots entre eux, afin d'aborder la lecture sous un angle nouveau.

De plus, des mots simples comme « lièvre », « vase », « coq », « maison » et « mur » existent aussi bien en néerlandais qu'en afrikaans. Si un enfant prononce deux images et compare les mots correspondants par leur sonorité et leur orthographe, il comprend très vite que ce qui se prononce de la même façon a aussi le même symbole graphique, et inversement. Il a alors très rapidement trouvé la clé de l'apprentissage de la lecture, et il ne lui reste plus qu'à mémoriser les lettres.



Ainsi, les enfants constatent presque immédiatement la similitude totale entre les lettres et les sons des mots « haas » et « haas ». Il existe une identité partielle, ou analogie, entre les mots « haas » et « vaas », car ils riment à la fin. De même, « haas » et « haan » présentent une identité partielle du fait de leur rime initiale identique. Les mots « haas » et « huis » présentent également une identité partielle, puisqu'ils commencent et se terminent par la même lettre ou le même son. Enfin, il existe une différence totale entre les mots « haas » et « muur ».

Lees de zinnen.

Trek het ja-streepje (••) of het nee - streepje (•••). Kleur de gelijke stukjes. Lees.

b e e n	r o o s	p e n	b e e n	v a a s
•••	•••	•••	•••	•••
••	••	••	••	••
e e n	r o o s	e n	e e n	v a a s
e e n	r o o s	e n	e e n	v a a s

p o p	v i s	p o p	b e e n	w i p
•••	•••	•••	•••	•••
••	••	••	••	••
p o p	i s	o p	e e n	w i p
p o p	i s	o p	e e n	w i p

On aurait peine à le croire, mais les enfants peuvent « lire » des phrases de cette manière sans avoir mémorisé une seule lettre, simplement en déchiffrant les sons des images, ou de parties d'images, comme illustré ci-dessus. La conviction qu'ils peuvent découvrir tout cela « par eux-mêmes » les motive énormément.

Il est donc impossible pour les enfants de réaliser de tels exercices en silence. On les entend constamment déchiffrer des mots ou des fragments de mots, s'écoutant attentivement. Puis on les voit fixer le vide d'un air étrange, tout en marmonnant lentement et posément ce que les images suggèrent dans leur silence éloquent. Ce faisant, ils perçoivent ces nombreux sons bizarres qu'ils n'avaient jamais remarqués dans des mots qui leur sont pourtant si familiers. Comme le langage quotidien est étrange !



Il faudra un certain temps avant que, par exemple, « coq », « lièvre » et « colombe » ne retrouvent leurs noms familiers d'antan. Et il est étonnant de constater que le vrai coq, le vrai lièvre et la vraie colombe restent si sereins, comme si cela ne les avait jamais concernés. Oui, comme s'ils ne réalisaient même pas que quelque chose de très important pour eux – leur nom – a été déconstruit en ses plus petits morceaux, puis reconstitué. Et qu'une telle chose se soit produite, imaginez... dans la tête d'un enfant ordinaire. Quelle victoire ! Que vous, jeune lecteur, puissiez accomplir une telle chose.

Au plus profond de vous-même, vous ressentez une fierté et une satisfaction indéfinissables. Tout en vous vous dit que vous êtes sur le point de faire une série de découvertes capitales, des découvertes qui ne sont pas réservées aux coqs, aux lièvres et aux colombes. Non, cela n'appartient qu'aux enfants, lorsqu'ils sont en âge d'apprendre à lire. Quel monde merveilleux ! Et Sœur Marie-Madeleine en fut le témoin quotidien et joyeux.

34.1.5. Le journal

Sœur Marie-Madeleine sortit son fidèle journal. Elle y écrivait pour elle-

même, avec sincérité, sur ce qui l'inspirait. De temps à autre, elle « prenait la plume », comme on dit. Rien de littéraire, juste pour le plaisir. Relire plus tard les joyeuses pensées qu'elle y avait notées lui faisait toujours du bien. Quand les sœurs l'apprirent, elles lui demandèrent d'en lire quelques-unes à voix haute pendant le déjeuner. Sœur Marie-Madeleine accepta avec joie. Elle choisit « La vie d'hiver », un poème de ses années d'études, quand Noël se fêtait encore en hiver. Ici, en Eswatini, c'est l'été, et célébrer Noël sous le soleil tropical paraît un peu étrange au premier abord.

Vie hivernale

Regardez, la neige recouvre les arbres, l'hiver est de retour.

Noël arrivera bientôt, et peu après le nouvel an.

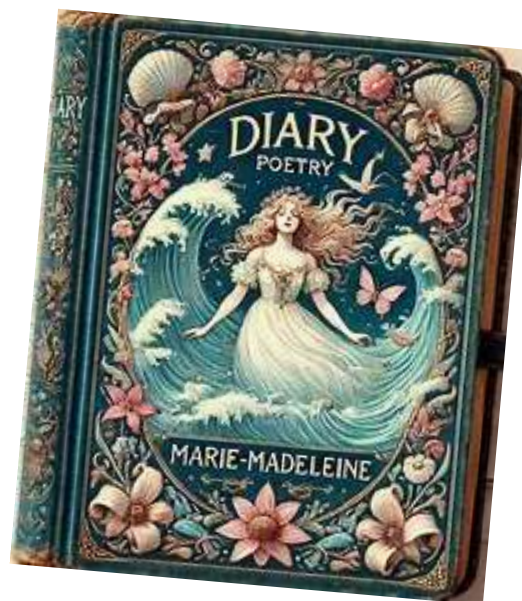
Les champs rêvent paisiblement, enveloppés d'un manteau blanc,
Et les flocons de neige dansent joyusement, comme des étoiles dans la nuit.

Ô petit morceau de terre si tendre, même si tu sembles immobile et morte,
Et pourtant le printemps revient, vous le portez sur vos genoux.
Tant de bonnes choses bénéficient désormais de plus de temps.
Qui ne voudrait pas chanter l'amitié qui apporte la joie ?

D'une chaleur qui puisse guérir, d'un espoir encore à l'horizon ?

D'amour à partager, ou de chagrin partagé ?

Oh, que rien ne soit perturbé, tout le bien qui se déploie,
Et si une telle chanson continue de nous charmer, notre cœur ne vieillit jamais.



Elle allait aussi lire un second petit poème, « Nos mains ». Elle l'avait écrit en voyant deux personnes âgées se promener main dans la main avec tant de

douceur. Cela l'avait beaucoup touchée, et elle tenait absolument à le coucher sur le papier.

Nos mains

Simple comme le sont nos mains, dans la joie et la peine, jour et nuit,
C'est ainsi que je les ressens, mon amour, les tiens et les miens, entrelacés et réunis.

Avec une grande sincérité, dans le jeu de la vie, ces mains douces, elles seules,
Ils se connaissent bien, c'est le grand secret que nous avons tous les deux.

Ils ont toujours connu ce langage, comme un mot réconfortant ou joyeux
et tendrement, et presque sans fin, tu m'as dit combien tu m'aimes toujours.

Oh, que les gens, dans leur douleur ou dans leur joie, dans un geste silencieux,
Aussi simples que soient ces mains, elles sont si réconfortantes l'une pour l'autre .



34.1.6. Une modestie frappante

Mais récemment, pour la première fois, elle avait aussi confié à son journal des choses moins agréables, des choses qui la préoccupaient. Elle ouvrit une page précise et lut en silence ce qu'elle y avait écrit plus tôt.

Je travaille comme sœur missionnaire dans ce petit village depuis plusieurs années, et ce n'est pas chose facile. La règle du couvent, en particulier, qui m'impose une obéissance inconditionnelle, me pèse

énormément. La Mère Supérieure y adhère avec une rigueur excessive. De ce fait, nos relations étaient courtoises, mais jamais vraiment amicales. Or, récemment, un événement survenu dans notre petite école a considérablement compliqué nos relations déjà tendues.

Un jour, alors que les cours avaient déjà commencé depuis une semaine, la Mère Supérieure, qui était aussi la directrice de l'école, s'adressait aux parents au sujet de l'inscription tardive d'un nouvel enfant. Je travaillais alors dans ma salle de classe, attenante à son bureau, et j'ai surpris par inadvertance une partie de la conversation. Durant cet échange, la Mère Supérieure a laissé entendre que la vieille religion locale était profondément erronée. Selon elle, nombre de coutumes locales reposaient sur la superstition et les prétendues guérisons paranormales étaient plus imaginaires que réelles. J'étais stupéfaite. J'ai eu le sentiment que c'était une attaque frontale contre leur identité culturelle. Quel impact cela devait-il avoir au village ? Par la suite, elle a longuement insisté sur sa modestie, sa serviabilité, son humilité et sa vocation pédagogique et évangélique.

Lorsque je les ai revues après cette conversation, j'ai dit, sur un ton un peu humoristique – j'aurais peut-être dû me taire, mais les mots m'ont paru si spontanés – : « Mère Supérieure, malgré votre modestie remarquable, vous restez vraiment une experte en matière de conversion, n'est-ce pas ? » Je pensais qu'elle comprendrait cette contradiction, voulue sur le ton de la plaisanterie, et qu'elle en rirait. Cela ne manquerait pas d'améliorer notre relation, j'en étais persuadée. Mais voilà, à ma grande surprise, la sœur, d'ordinaire si disciplinée, a perdu son sang-froid et m'a interpellée avec agacement : « Sœur Marie-Madeleine, pour qui vous prenez-vous ? Vous ne croyez tout de même pas être venue ici pour vous opposer un peu de résistance ?! »

J'ai été profondément choquée par cette réaction brutale et totalement inattendue. J'étais paralysée et j'ai eu besoin d'un moment pour reprendre mes esprits. J'ai balbutié que je n'avais absolument pas voulu dire ça et j'ai tenté de m'excuser pour ma remarque impulsive. Mais on ne m'en a tout simplement pas laissé l'occasion. D'un geste brusque, la Sœur Supérieure m'a tourné le dos d'un air sombre et a disparu à grandes enjambées vers le couvent. Je suis restée là, immobile. Pendant de longues minutes, je suis restée sans voix. Sa réponse a longtemps résonné dans ma tête. Tout cet incident m'a vraiment fait réfléchir. Comment une remarque qui se voulait une plaisanterie, et qui me paraissait innocente, pouvait-elle provoquer une réaction aussi forte ? Je ne comprenais pas. La Mère Supérieure a évité toute

conversation à ce sujet. Et j'avais tellement envie d'en reparler, de me faire pardonner. Mais elle n'avait pas de temps à perdre. « Les enfants passent avant tout », a-t-elle insisté.

34.1.7. J'étais tellement fatiguée.

Des semaines plus tard, toute cette affaire et la colère de la Mère Supérieure me préoccupaient encore. Aux regards distants que me lançaient certaines sœurs, je compris qu'elles devaient percevoir cette tension, même si je n'en avais parlé à personne. La rentrée était déjà loin derrière nous. Mais cette atmosphère tendue me gâchait mon plaisir au travail. Mon calme habituel me faisait parfois défaut. De plus, la Mère Supérieure avait récemment laissé entendre – non, elle ne l'avait pas dit aussi clairement, mais de façon très subtile devant tout le monde – que certaines sœurs manquaient d'enthousiasme dans leurs tâches d'enseignement. Si cette tendance persistait, elle se sentait obligée d'affecter certaines d'entre elles à une autre classe. Elle avait ajouté que la première classe devait absolument rester un modèle. Nombre de parents fondaient d'ailleurs leur décision d'inscrire leur enfant sur le bon déroulement des cours dans cette classe. J'avais parfaitement compris cette allusion blessante.

Mais elle disait vrai. J'étais effectivement épuisée et apathique depuis quelques jours, ne prenant plus aucune initiative et comptant les heures jusqu'à la fin de ma journée de travail. La Mère Supérieure pensait que tout mon problème était dû à une forme de pensée négative et que ma fatigue n'était certainement pas physique, mais plutôt mentale. Elle-même enseignait dans la classe la plus élevée et croyait que je me faisais des illusions sur cette fatigue inhabituelle, sans aucune cause objective. J'aurais tellement voulu le croire aussi.

Elle s'est ensuite présentée comme un exemple. Elle débordait d'énergie, c'est certain. D'après elle, c'était parce qu'elle adorait son travail et prenait un réel plaisir à être en contact avec les enfants. Ses intentions étaient sans doute bonnes, mais ses paroles ont blessé. Surtout parce que, à mon sens, elles étaient prononcées sur un ton de reproche. Au couvent, on vit si constamment les unes près des autres que même une légère divergence d'opinions est ressentie beaucoup plus fortement que lorsqu'on est séparée. Quand elle m'a vue, elle a insisté : « C'est la joie de pouvoir travailler avec les enfants qui vous donne l'énergie de continuer. » « Et, a-t-elle poursuivi, cette énergie est presque tangible pour moi. Tournez-vous vers la Trinité et la Vierge Marie dans vos prières quotidiennes et demandez-leur de la force. Cela vous aidera certainement. » Oui, c'était un discours clair. Plusieurs sœurs semblaient

approuver ses paroles en silence. J'ai perçu un triomphe presque imperceptible dans sa voix. Elle était convaincue d'avoir la bonne attitude. Je n'en étais pas convaincue. Tout au long de son argumentation, j'ai perçu une pointe de reproche.

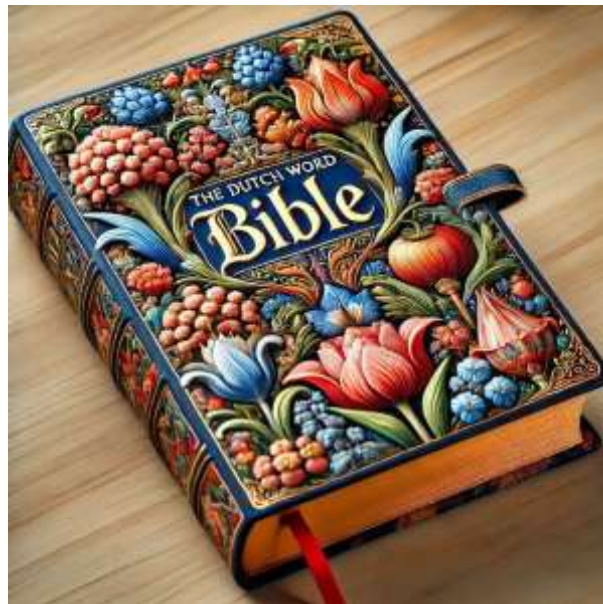
En tant que religieuse, vous avez fait vœu d'obéissance. Par conséquent, vous ne contestez pas les propos de la Mère Supérieure. Pourtant, quelque chose clochait dans sa réprimande, je le sentais, même si je ne comprenais pas immédiatement quoi. J'y ai réfléchi pendant des jours. En vain. J'ai prudemment demandé conseil à quelques sœurs, mais elles ne m'ont pas vraiment soutenue. Cela ne s'est pas dit ouvertement, mais j'ai senti qu'elles adhéraient à la position de la Mère Supérieure. Cela continuait de me préoccuper, et malgré mes prières, la fatigue persistait. La joie au travail peut motiver à s'y consacrer corps et âme. La joie peut donner du plaisir à son travail. Mais la joie peut-elle, par exemple, permettre de dormir moins ? La joie rend-elle en forme ? Ou faut-il tout de même respecter son repos ? Comme je l'ai dit, la Mère Supérieure débordait d'énergie. Ce n'était pas mon cas.

Cependant, ce n'était pas tout ; il m'était de plus en plus difficile de rester trop longtemps en sa présence. Et ce malaise ne s'atténuait pas. Au contraire. Je ne supportais plus non plus de rester longtemps dans son petit bureau. Si je devais lui parler, je restais généralement sur le seuil. De plus en plus, il me semblait que cette petite pièce était baignée d'une obscurité profonde et oppressante. J'espérais vraiment que ce n'était que mon imagination, que je me faisais des illusions, et qu'il n'y avait effectivement aucune raison à cela. Et pourtant, je n'arrivais pas à m'en convaincre. Intuitivement, je sentais très bien qu'il se passait indéniablement « quelque chose », quelque chose d'objectif, quelque chose d'entièrement extérieur à moi. Si je restais trop longtemps et trop près d'elle, je me sentais mal, comme si on me vidait de mon énergie. Oui, il m'arrivait d'avoir un peu de fièvre. Comment diable expliquer une chose pareille à la Mère Supérieure ou aux autres sœurs ? Je n'en savais rien. En parler à quelqu'un ? Ce n'était pas vraiment chose courante dans notre petite communauté. Peut-être que ça passera tout seul, me disais-je. Ou bien le temps nous le dira ? Peut-être que ça s'apaisera si j'essaie de penser à des choses agréables ?

34.1.8. Belles choses

Sœur Marie-Madeleine chercha donc des textes qui la réconforteraient et lui remonteraient le moral. Elle se retira dans sa petite chambre et feuilleta sa Bible. Elle lut la *Première Épître aux Corinthiens*, versets 3 à 8, qui traite de l'amour :

Même si je parle le langage des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'un gong qui résonne ou une cymbale qui tinte. Même si j'ai le don de prophétie, même si je connais tous les mystères et toute la science, même si j'ai la foi parfaite jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et même si je distribue tous mes biens, même si je me livre à eux pour m'en vanter, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est pas envieux ; il ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'irrite pas facilement, il ne tient pas compte du mal. Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais.



Puis elle se tourna vers le Sermon sur la montagne, dans *Matthieu 6, 26* : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus que les oiseaux ? » Sœur Marie-Madeleine laissa ces mots résonner en elle un instant. Puis elle referma le livre. Elle regarda par la fenêtre et vit les oiseaux et entendit leurs chants joyeux. Elle médita un moment. Elle pensa au Cantique du Soleil de saint François. Comme lui, elle remercia Dieu pour toutes ses créatures, pour le Soleil et la Lune, et pour les étoiles. Pour le vent et l'eau. Pour le Feu qui nous donne sa lumière et sa chaleur. Pour la Terre Mère qui nous nourrit et orne la terre de fleurs et de plantes magnifiques. Elle remercia Dieu pour son amour qui accorde le pardon, elle le remercia pour la paix.

Finalement, elle prit un livre de Vladimir Soloviev ⁵, un penseur russe, l'ouvrit à la page où elle avait glissé un petit marque-page en carton et lut : « Le cœur de l'être humain aimant remercie Dieu pour la création tout entière, pour tout ce qui vit : les hommes, les oiseaux, les animaux, les anges. Admiratif de tout le bien qui existe, il est ému aux larmes et une tendresse profonde et universelle s'empare de lui. Une intense empathie pour la souffrance de cette création pénètre au plus profond de son cœur. Il ne peut donc ni voir ni supporter qu'une créature doive endurer le moindre mal, même la plus infime tristesse. C'est pourquoi, ému aux larmes, il prie même pour les êtres muets, pour les ennemis de la vérité, pour ceux qui lui font du mal. Dans sa prière, il demande à Dieu de les soutenir et de leur accorder son pardon. Il prie même pour les animaux rampants, avec une tendresse infinie. »

Sœur Marie-Madeleine referma le livre. Elle se sentait déjà mieux. Pâques approchait doucement. En Eswatini, l'année scolaire ne commence pas en septembre et ne se termine pas en juin, mais suit le calendrier. Les sœurs avaient toutes de très belles voix et formaient une petite chorale qui animait les offices religieux. Parfois, elles chantaient même en harmonie. Elles répétaient une fois par semaine, et c'était le cas aujourd'hui. Et le moment était venu. Sœur Marie-Madeleine aimait la musique. Les chants grégoriens peuvent être si sublimes. Elles chantèrent aussi le « Veni » . Créatrice . D'ordinaire, elle se laissait bercer par la beauté de la mélodie, mais cette fois, elle souhaitait s'intéresser davantage au sens des paroles. Elle avait jadis appris quelques mots de latin et s'était résolue à traduire mentalement chaque phrase.

Veni , créateur Spiritus,
(Viens, Créateur de l'Esprit),

esprits tuorum visite ,
(que ton esprit nous rende visite),

mettre en œuvre superna gratia ,
(remplis de grâce divine),

quae tu creasti pectoral .
(le sein (le cœur) que tu as créé).

⁵ Soloviev V., la justification du bien (essai de phil . mor.), Moscou, 1898-1 ; Paris, 1939, 72.

34.2. Joie. E, peur

34.2.1. Un anniversaire

Il y a près de cinquante ans, le Père Henry était ordonné prêtre, et cet événement ne pouvait passer inaperçu. Il avait tant fait pour le couvent et la petite école. Aujourd'hui, comme souvent, il était venu saluer les enfants de la classe de Sœur Marie-Madeleine. Il était venu les encourager dans leur apprentissage de la lecture et du calcul. Il voulait aussi savoir s'ils connaissaient bien leurs prières. La Mère Supérieure estima qu'un court discours devait être prononcé à l'intention des écoliers et des fidèles de l'école du couvent, immédiatement après la grand-messe de Pâques. Elle souhaitait rendre hommage au Père Henry et que nous le remercions pour tout ce qu'il avait accompli pour l'école et le couvent. Elle pensait que Sœur Marie-Madeleine était la personne idéale pour ce rôle, car elle écrivait parfois des poèmes.



Sœur Marie-Madeleine écrivit dans son journal : « Bien qu'un tel discours exige beaucoup de travail, j'étais néanmoins ravie d'avoir l'occasion de le prononcer. Après tout, j'avais un profond respect pour le Père Henry. Il y a des années, pendant ma formation, j'avais suivi avec lui un cours de

philosophie de la religion et de logique. J'avais été maintes fois impressionnée par son érudition, ses vastes lectures et sa capacité à relier des faits apparemment sans rapport. »

Elle passa ensuite en revue ses souvenirs du père Henry. Par exemple, il connaissait bien les coutumes des religions non européennes et, faisant partie des rares personnes à être très bien informé sur leurs pratiques paranormales et magiques. Lorsqu'il vivait encore en Flandre, on murmurait même, dans certains milieux, qu'il avait guéri par des moyens paranormaux des malades que le monde médical avait abandonnés. Lui-même restait très discret à ce sujet. Peut-être par modestie, mais aussi par sécurité. Après tout, la loi belge interdit l'exercice illégal de la médecine. Même si la science médicale se déclare impuissante. Et ce, en raison des nombreux abus. C'est dommage, car ainsi, un abus conduit à l'interdiction de la pratique...

Plus tard, le père Henry poursuivit ses études, devint professeur de théologie, puis enseigna les sciences religieuses comparées pendant plusieurs années. Cependant, la vie missionnaire l'attirait davantage. Il partit pour Batéké, sur les rives de l'Ogué, à la frontière entre le Gabon et le Congo. Il y travailla pendant huit ans, puis devint une sorte de missionnaire itinérant à travers l'Eswatini. Il apportait son aide là où le besoin était le plus criant.

Avec l'âge et une certaine lassitude des voyages, il choisit de s'établir près du fleuve Lomati, non loin de la communauté monastique. De là, il aidait quiconque faisait appel à lui. Grâce à son vaste réseau et à son expérience, il était ouvert aux religions non chrétiennes et à leurs aspects dynamiques et paranormaux. Il soulignait souvent que le christianisme possédait lui aussi de nombreux aspects dynamiques. Plus tard, il parla plus librement, dans un cercle restreint, de ses dons de médiumnité et de guérison, ce qui renforça ses relations avec les sangomas, les guérisseurs traditionnels d'Eswatini. Un jour, il murmura à sœur Marie-Madeleine que, comme toute personne attentive à son développement, elle possédait une sensibilité assez modeste, qui s'épanouirait peu à peu. Elle s'en apercevrait en temps voulu. Mais notre sœur n'en avait encore guère fait l'expérience.

34.2.2. Le discours occasionnel

Sœur Marie-Madeleine raconte : « Dans mes interventions occasionnelles, je m'efforçais d'exprimer les mérites du Père Henri de manière poétique. J'avais esquissé sa vie en vers et, dans un style humoristique et vivant, j'y avais glissé plusieurs anecdotes amusantes. Il se tenait alors à mes côtés et,

au sens figuré, puis au sens propre, il fut couvert d'éloges. J'évoquais la grandeur et la noblesse de son œuvre pastorale et faisais souvent référence au monde platonicien des idées. Un monde qui, comme on le sait sans doute, est en parfaite harmonie avec la pensée biblique. Les idées platoniciennes furent plus tard considérées par Albinus , un Père de l'Église, comme les pensées de Dieu. Et les idées, créées par le donateur de toute force vitale, sont par nature débordantes d'énergie. J'allais en faire l'expérience. »

Les quelque cent cinquante personnes présentes dans la petite église furent particulièrement captivées et touchées par chaque mot et chaque image du verset. Elles éprouvaient un profond sentiment d'appartenance ; après tout, elles avaient contribué à la construction de l'école et du monastère, et leur vie émotionnelle en fut profondément émue. Le père Henri avait apporté une aide précieuse, même dans l'ombre. Leurs cœurs approuvaient les pensées exprimées, et tous les présents partageaient la richesse des images et l'énergie que le texte évoquait.



Leur gratitude était immense. Durant les brèves pauses que j'insérais dans ma présentation, l'attention de tous demeurerait si intense qu'on aurait pu entendre une mouche voler. Le prêtre était presque palpable, submergé

par un sentiment de reconnaissance. Je ne savais pas pourquoi, mais je sentais que quelque chose allait se produire, que quelque chose devait se produire. Une tension indéfinissable atteignit son paroxysme. Je n'aurais pas pu l'exprimer alors comme je le fais aujourd'hui. Mais l'attention concentrée des personnes présentes, l'énergie subtile et quantitative qu'elles m'envoyaient, était sur le point de franchir un cap décisif.

Soudain, j'ai eu l'impression d'être littéralement et brutalement expulsé de mon corps. Ce phénomène m'était inconnu à ce moment-là, mais j'ai vécu une subtile expérience de décorporation. Je me suis retrouvé à environ deux mètres derrière mon propre corps, qui, heureusement, continuait de réciter le verset comme en pilotage automatique. Cependant, ma conscience était principalement localisée dans mon corps subtil. Je me « voyais » continuer à réciter le texte devant moi, mais je « voyais » aussi le lien subtil qui me reliait à mon corps biologique. À ma plus grande stupéfaction, j'ai également remarqué qu'un fil subtil reliait l'estomac de chaque personne présente à mon propre estomac. C'était un spectacle extrêmement étrange : un public littéralement relié à moi par de fins fils.

Je savais que le point culminant de mon texte était encore à venir. Là, j'ai articulé, à travers des images qui m'ont profondément touchée, le noble idéal que le Père Henry a toujours poursuivi. Et soudain, tous les fils de ces personnes présentes se sont rassemblés dans mon ventre, et d'un coup, le monde au-dessus de moi s'est ouvert. Mon chakra coronal s'est dilaté, et de lui ont émergé tous les fils, unis, formant ce qui me semblait être une corde solide et épaisse. Cette « corde » plus épaisse encore s'élevait droit vers le ciel.

Poursuivant ma lecture machinalement, j'ai « vu » une lumière éclatante et intense au-dessus de moi, comme un feu d'artifice. Une musique céleste, inédite pour moi, s'est fait entendre. Et voilà que des myriades de points lumineux sont descendus et se sont regroupés en un cordon bien plus épais que celui qui était monté. Ce cordon plus épais est venu à moi, est repassé par mon chakra coronal, puis a traversé mon corps subtil jusqu'à mon estomac, au niveau du plexus solaire. De là, il n'est pas retourné vers l'auditoire, mais vers le Père Henry. Soudain, il a dû intégrer toute cette énergie subtile dans son plexus solaire. À cet instant, il a été submergé par l'émotion et a dû la dissimuler un instant.

« Après avoir absorbé cette énergie dans son aura, l'image entière s'estompa. Je me suis sentie ramenée à mon corps biologique, et un instant plus tard, je me suis retrouvée avec mon texte, juste à temps pour lire les

derniers mots. Sous de longs applaudissements, le père Henri a reçu des fleurs. Nombreux furent ceux qui vinrent me dire par la suite avoir trouvé l'événement tout simplement magnifique. Je pense que l'énergie et les pensées partagées par les nombreux auditeurs ont formé une structure, une sorte de nuage lumineux, au sein de la matière. Et que ce nuage a dû attirer des énergies similaires, mais bien plus puissantes. » « Similitudes » , c'est ainsi qu'ils appellent cela. Dans la totalité du réel, le semblable attire le semblable. Ainsi, l'énergie venue d'en haut a dû décupler l'énergie initialement accumulée. Et cette énergie subtile amplifiée était destinée au Père Henri, qui en a ainsi tiré la force nécessaire pour poursuivre sa noble mission. Et ce que j'ai compris par la suite, c'est que j'avais désormais expérimenté par moi-même que je possédais apparemment une certaine sensibilité, après tout.

Voilà pour cette expérience, qui reste gravée dans ma mémoire, des années plus tard. J'admets qu'il ne s'agit pas d'une science exacte, mais ce fut assurément un événement particulièrement marquant. Depuis, une chose est devenue claire pour moi : les pensées agissent dans le monde subtil. Surtout lorsqu'elles sont amplifiées par les pensées, les sentiments et la volonté de nombreuses personnes partageant les mêmes idées.

« Après la conférence, le père Henry est venu me remercier chaleureusement. Il m'a aussi demandé comment j'apprenais aux enfants à lire. « Cela se passe étonnamment bien », avais-je répondu. »



Il m'a ensuite demandé si tout le reste me convenait. Sa question m'a quelque peu surprise. J'ai acquiescé, non sans une certaine hésitation. C'était comme s'il avait deviné que j'avais besoin de discuter. « Alors, montrez-moi simplement comment fonctionne cette lecture », a-t-il dit. Cela nous a offert une excellente occasion de nous retirer un instant dans ma petite salle de classe, où je pouvais m'exprimer librement.

34.2.3. Une visite de classe

En résumé, Marie-Madeleine a décrit son expérience de décorporation lors de la lecture des versets, et le flux remarquable d'énergie subtile qu'elle a perçu. Elle a également évoqué la colère de la Mère Supérieure, et même la fièvre qu'elle a contractée en sa présence .

Le père Henry écouta attentivement. « C'est une bonne chose que vous ayez vous-même vécu une telle expérience de sortie de corps », commença-t-il. « Vous la connaissez désormais par expérience. Son existence est déjà mentionnée dans la Bible, *Ecclésiaste 12 :6* . Il y est question d'un lien d'argent qui relie le corps biologique au corps subtil. Ce phénomène est courant dans presque toutes les cultures. Si ce lien se rompt, votre corps subtil ne peut plus rejoindre votre corps biologique. Il ne peut alors plus nourrir votre corps biologique de force vitale. Votre corps biologique meurt alors. Mais votre corps subtil continue de vivre. »

On trouve également ailleurs des témoignages de personnes affirmant que des pensées très concentrées peuvent générer des pouvoirs. C'est d'ailleurs le fondement de la magie. Par exemple, la Hongroise E. Haich (1897/1994) raconte dans son livre **Initiation** ⁶qu'elle avait demandé à son mari de se concentrer intensément sur une pensée, et qu'elle tentait de la capter intuitivement, de manière paranormale. À sa grande surprise, un phénomène tout à fait différent se produisit. Tandis qu'elle attendait ce qui allait émerger de son imagination, elle sentit clairement – elle le « vit » tout simplement – un flot de myriades de minuscules particules de brume, d'une dizaine de centimètres de diamètre, s'échappa de son ventre et s'enroula autour de son corps comme un lasso, au niveau de son plexus solaire. Puis cette fine matière « attira » Haich vers la fenêtre, « poussa » son bras vers le haut et « amena » sa main vers le rideau. Enfin, cette matière « força » Haich à l'écarter pour qu'elle puisse regarder par la fenêtre. À cet instant précis, cette masse quitta son corps et elle put de nouveau bouger librement. Et puis, elle comprit que son mari, tout ce temps et par la force de ses pensées, avait voulu qu'elle fasse exactement cela : aller à la fenêtre, soulever le rideau et regarder dehors.

Le père Henry garda ensuite le silence un long moment, comme si ce qu'il allait dire lui pesait bien plus lourd. Il soupira et reprit à voix basse : « Oui, d'une certaine manière, votre problème avec la Mère Supérieure ne me surprend pas. Mais gardez pour vous ce qui se dit à huis clos. Ce n'est pas exactement une femme calme et facile à vivre. Elle voit beaucoup de choses de façon très binaire, sans nuance. Si elle était plus ouverte à ce qui se passe ici, à ce que les gens disent eux-mêmes de leur religion, cela simplifierait certainement les choses. Affirmer que la religion locale, avec ses pratiques magiques, repose simplement sur la superstition, sans vraiment aborder le sujet, est une déclaration bien audacieuse. Et ensuite, s'attendre à ce que ces gens renoncent à leur culture et à leurs traditions séculaires ? C'est tout simplement impossible. »

Les échanges seraient bien plus constructifs si elle écoutait ces personnes s'exprimer elles-mêmes, et ne cherchait ensuite qu'à établir un lien réfléchi avec la foi chrétienne. Cela ouvre des perspectives, et c'est certainement possible. Comment expliquer autrement que, lors de la consécration, le pain et le vin se transforment en corps et sang de Jésus, tout en leur interdisant la magie ? Comment leur parler de l'existence des saints et des anges, et leur interdire le culte de leurs ancêtres et de leurs dieux ? La Mère Supérieure s'attache aussi un peu trop au système juridique de l'Église et souhaite

⁶ Haich E., *Initiation*, Deventer, Ankh Hermes, 1978 (// *Einweihung*, Thielle, Fankhauser, 1960), 94 et suiv.

ardemment le voir appliqué. De ce fait, il lui devient difficile de ressentir de l'empathie pour ces personnes, d'établir une relation plus profonde avec elles.

Et puis il y a votre expérience inhabituelle avec la Mère Supérieure, votre remarque sur son étonnante modestie. Sa réaction est en effet totalement disproportionnée. Vous sentez clairement qu'elle a un problème, comme si, par votre remarque spontanée, vous l'aviez surprise en train de faire quelque chose qu'elle préférerait ignorer.

Ces personnes « réalisent », mais plutôt de manière inconsciente et subconsciente, que « quelque chose » en elles ne va pas, sans pouvoir ni vouloir l'admettre consciemment. Alors elles le refoulent. Elles jouent un rôle ; elles adoptent un comportement qui, pour quiconque y prête attention – pour quiconque l'analyse avec une logique rigoureuse – paraît d'une inauthenticité implacable. C'est l'image excessivement flatteuse, hautaine et vaine qu'elles ont d'elles-mêmes qui les empêche de découvrir et d'abhorrer leurs propres fautes, la vérité qui ne les honore pas. Il se pourrait bien que Mère Supérieure ne vous apprécie pas vraiment et qu'elle vous porte une colère contenue. Je suis presque certaine que vos fièvres récurrentes pourraient en être la conséquence.

« Et apparemment, son attitude envers vous contamine aussi plusieurs autres sœurs. Elles se comportent de façon « exemplaire », comme on l'attend d'elles. Elles ne cherchent pas plus loin et se comptent parmi les « bonnes ». Bien sûr, elles ne le formulent pas ainsi, mais elles croient volontiers qu'avec leur volonté d'écouter et leur dévotion à la Mère Supérieure, elles font mieux que vous. Devrions-nous appeler cela une forme de vanité ? D'orgueil ? »

Le père Henry poursuivit : « Cela me rappelle une petite pièce de théâtre à laquelle j'ai assisté en fin d'année scolaire dans une petite école près de Mdabene . Le thème était "un monde rempli de méchants". Les enfants l'ont mis en scène dans de nombreuses situations. Ce n'était pas du tout mon genre. J'ai donc suggéré que la prochaine fois, ils choisissent plutôt "un monde rempli de gentils" comme thème. La réaction amusée fut immédiate et catégorique : "Hors de question, ce n'est pas comme ça qu'on est !" La franchise et la spontanéité de ceux qui parlent ainsi révèlent clairement la profondeur de leur âme. Ils se laissent prendre au dépourvu. Leurs paroles sont prononcées sans filtre, avant même qu'ils ne s'en rendent pleinement compte. Mais après une certaine introspection, ces personnes savent certainement très bien ce qu'est leur âme au plus profond d'elles-mêmes. Et quelque chose de similaire, sœur Marie-Madeleine, vous avez provoqué chez la Mère Supérieure,

sans le savoir, avec votre réponse spontanée. » Le père Henry regarda la sœur avec une certaine inquiétude.

Les choses qu'il avait à raconter étaient en effet intrigantes et fascinantes. Et il le faisait avec une telle douceur et un tel calme qu'elle se sentit en confiance pour tout lui confier. Sa confiance en lui grandit donc. Elle confia au père Henry le reste de ses préoccupations.

34.2.4. Deux yeux verts

Sœur Marie-Madeleine poursuit : « Père, moi aussi j'ai très mal dormi. Peu importe comment je J'essayais de profiter au maximum de mon sommeil et de me vider l'esprit, mais en vain. Je restais des heures au lit, épuisée, et pourtant, je n'osais presque pas m'endormir. Quand je finissais par fermer les yeux et que je sentais peu à peu mon attention s'estomper, deux yeux verts menaçants apparaissaient soudainement devant moi, comme sortis de nulle part. J'essayais de me convaincre que c'était mon imagination. « Ce doit être la fatigue », me disais-je pour me rassurer. « Une chose pareille n'existe pas. » Mais dès que le sommeil me gagnait, ils étaient de retour. Si j'étais réveillée en sursaut, ils disparaissaient. Si le sommeil me rattrapait, ils réapparaissaient. Ils gagnaient en intensité et, de plus, me regardaient d'un air malveillant.



« Mais rester éveillée constamment ne changeait rien. Si je parvenais à sombrer dans un sommeil un peu plus profond, j'avais l'impression qu'une masse immense m'oppressait, m'empêchant de respirer. Alors, je me réveillais en sursaut, terrifiée. Pour me rendormir peu après, épuisée. » Sœur Marie-Madeleine regarda le Père d'un air interrogateur, comme si elle attendait une explication de sa part à ce phénomène effrayant. Soudain, ils entendirent tous deux des pas précipités qui approchaient.

C'était la Mère Supérieure. Elle entra dans la classe. « Vous avez certainement beaucoup à raconter », dit-elle avec un sourire. Mais la suspicion dans sa voix était indéniable. « La façon dont Sœur Marie-Madeleine travaille avec les enfants est tout simplement fascinante », répondit calmement et diplomatiquement le Père Henry. « Sa manière d'apprendre aux enfants à lire m'intrigue particulièrement. Et je pense qu'elle est loin d'avoir fini de parler. J'ai hâte de constater à nouveau les progrès de nos jeunes lecteurs dans quelques jours. » Il adressa un bref sourire à Sœur Marie-Madeleine, suivi d'un hochement de tête presque imperceptible. Puis il sortit. Elle comprit. Elle sentait qu'ils pourraient tous deux reprendre rapidement le fil de leur conversation. Et si la Mère Supérieure posait des questions difficiles à ce sujet, elle s'en sortirait certainement avec des généralités.

34.2.5. Et ces yeux encore.

Les deux yeux verts l'intéressaient bien plus que la curiosité de la Mère Supérieure. Sœur Marie-Madeleine réfléchit un instant. Elle chercha dans sa mémoire les passages de l'Évangile où il est question d'apparitions. Puis elle prit sa Bible et en feuilleta rapidement quelques pages. Elle s'attarda un peu plus sur certains textes. Mais soudain, elle eut l'impression, même en feuilletant la Bible, et même en lisant, que ses paumes se mirent à picoter légèrement. Elle se souvint alors avoir déjà ressenti cela, mais elle n'y avait pas prêté attention à l'époque. Sa Bible était ouverte à Matthieu, *chapitre 3*, où elle lut que les cieux s'ouvrirent et que le Saint-Esprit descendit sous la forme d'une colombe. Et là apparut... Une voix venue du ciel dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toute ma joie. » Puis elle lut dans l'Évangile selon *Jean*, *chapitre 20*. Le dimanche de Pâques, Marie-Madeleine trouva le tombeau de Jésus vide, à sa grande consternation. Elle vit deux anges qui lui demandèrent pourquoi elle pleurait tant. Soudain, Jésus se tint près d'elle, mais elle ne réalisa pas encore que c'était lui. Ce n'est que lorsqu'il l'appela par son nom qu'elle le reconnut et comprit qu'il était ressuscité. Peu après, Jésus apparut aussi à ses apôtres. Plus tard, il apparut aux disciples sur le chemin d'Emmaüs, avec lesquels il partagea même un repas. Les apôtres le reconnurent lorsqu'il rompit le pain, le bénit et le leur donna. Puis il disparut. Enfin, il apparut à quelques disciples au bord du lac de Tibériade. Là, ils mangèrent ensemble le poisson que les disciples venaient de pêcher.

Sœur Marie-Madeleine était plongée dans ses pensées. « Ce sont aussi des apparitions », pensa-t-elle. Et elle se répéta : « L'Esprit Saint prend la forme d'une colombe, animal qui symbolise la paix. » Elle éprouvait une certaine culpabilité à l'égard de cette comparaison. L'Évangile parlait toujours de choses paisibles et célestes, et on ne compare pas cela à « quelque chose » qui

rend le sommeil presque impossible, se disait-elle. Elle poursuivait sa recherche. Dans la *Première Lettre aux Corinthiens*, 15, 44, l'apôtre Paul nous enseigne que l'homme possède un corps naturel et un corps spirituel . Mais un corps spirituel reste un corps, et non une âme pure et immatérielle. On arrive alors à une division tripartite : l'âme immatérielle d'une part , le corps matériel d'autre part, et entre les deux, un corps subtil. Et les apparitions doivent être liées à cette matière subtile, conclut Sœur Marie-Madeleine.

La question demeurait donc : d'où venaient ces yeux verts et effrayants, ou peut-être même de qui ? Elle ne manquerait pas d'aborder le sujet lors de la prochaine visite du Père Henry. Elle résolut donc de lui demander, avec une certaine prudence et en des termes encore vagues, s'il avait connaissance de telles expériences étranges. Elle était convaincue qu'il la prendrait au sérieux. Du moins, c'était le risque qu'elle était prête à prendre. Elle attendait avec impatience le jour où il reviendrait au couvent et à la petite école. Et surtout, le fait qu'il souhaitait, comme il l'avait dit à la Mère Supérieure, vérifier les progrès en lecture des enfants de sa classe. Alors, ils seraient de nouveau seuls tous les deux dans la classe, sans Mère Supérieure. Et alors, Sœur Marie-Madeleine pourrait parler librement. Et ce jour arriva, plus vite même qu'elle ne l'avait espéré.

34.3. Au père Henri

34.3.1. Je vous attends.

Quelques jours plus tard, le père Henry frappa à la porte de la classe de sœur Marie-Madeleine. Il venait, comme souvent, saluer les enfants et les encourager à faire de leur mieux pour apprendre à lire et à compter. Il voulait aussi savoir où en étaient leurs prières. Sœur Marie-Madeleine profita de l'occasion pour lui demander s'il avait un moment à lui consacrer après l'école. Comme prévu, il acquiesça. Après les cours, ils restèrent discuter dans la classe. Sœur Marie-Madeleine prit la parole. Elle évoqua de nouveau, en quelques mots, la colère de la Mère Supérieure, puis son terrible cauchemar et son état fiévreux.

« Nous ne réglerons pas cela en quelques phrases », répondit le père Henry, pensif. « Je vous suggère de venir me voir un de ces jours ; nous aurons alors plus de temps pour une conversation plus approfondie et pourrons approfondir la question. Je dirai à la Mère Supérieure que je vous attends chez moi mercredi. » Dans un silence éloquent, il esquaissa un sourire à peine

perceptible et fit un bref clin d'œil. « À dans trois jours », lança une dernière voix depuis l'embrasement de la porte, et il quitta la classe.

Sœur Marie-Madeleine lui était si reconnaissante. Apparemment, le Père pressentait lui aussi qu'aborder ce sujet au couvent, en présence d'autres personnes ou de toutes les sœurs, et surtout de la Mère Supérieure, serait très mal perçu. Il semblait savoir que la demande de Marie-Madeleine à la Mère Supérieure de lui rendre visite se solderait par un refus. C'est pourquoi il n'allait pas lui poser la question directement, mais simplement l'en informer. En quelque sorte, il lui mettait déjà le couteau sous la gorge. C'est lui, et non Sœur Marie-Madeleine, qui aurait déjà tout arrangé. Et il était bien plus difficile pour la Mère Supérieure de s'opposer à la volonté du Père Henri. Sœur Marie-Madeleine en fut particulièrement soulagée.

34.3.2. Le crocodile

Sœur Marie-Madeleine raconte son histoire. Il était tard dans la soirée. Allongé dans mon lit, j'aspirais à une nuit de sommeil réparatrice et profonde. J'ai pris mon livre de prières et j'y ai lu un moment. Puis le sommeil m'a envahi. Mais voilà, encore entre veille et sommeil, j'ai soudain « vu » ce qui pesait sur moi. crocodile grande nature, aux mailles fines, avait commencé à se matérialiser sur moi. J'ai failli suffoquer sous son poids. L'odeur du monstre emplissait la chambre. J'en étais maintenant certain : ce n'était pas un rêve. C'était réel. C'était sans doute l'expérience la plus horrible de toute ma vie. J'étais éveillé, grand ouvert, et profondément perturbé. J'étais désespéré. J'ai commencé à réciter un « Notre Père » lentement et avec conviction. Et effectivement, le monstre a semblé s'estomper peu à peu. Il a semblé se dissoudre progressivement dans l'obscurité, jusqu'à disparaître complètement. J'ai pu respirer à nouveau. Si je Je me suis rendormi plus tard, et l'envie est revenue. Cela s'est répété sans cesse. Jusqu'au matin. Mais une fois le jour levé, j'ai enfin pu dormir en paix. Pas très pratique quand on essaie de respecter les horaires de la vie monastique et de s'occuper des enfants pendant la journée.



Sœur Marie-Madeleine poursuit : Je me suis réveillée. Il faisait déjà jour. Je n'avais dormi que quelques instants au petit matin. Malgré mes doutes, j'ai essayé de me convaincre qu'il s'agissait d'un horrible cauchemar. Mais en vain. La bête était bien là, aussi réelle que les arbres et les cabanes que je vois par la fenêtre, ou les autres personnes. Et on ne peut pas non plus les faire disparaître par la raison. J'ai tenté de me renseigner. Mais dans le cercle fermé de notre petite communauté, ce n'était pas si simple. Je sentais que je ne pouvais absolument pas me confier à la Mère Supérieure ni aux autres sœurs avec cette histoire un peu folle. Elles penseraient que j'avais perdu la raison, ou elles me conseilleraient même d'aller voir un médecin ou un psychiatre. Plus tard dans la journée, j'ai cherché en vain dans les quelques lectures disponibles au couvent si l'on y décrivait de telles apparitions. Je me suis souvenue que la Bible parle d'une bataille contre des monstres des profondeurs. J'ai donc approfondi mes recherches et j'ai trouvé quelques passages. Entre autres, dans le livre du prophète *Isaïe* (51:9), ainsi que dans *le Psaume 148:7* et dans *le Psaume 89:10-11*. J'ai composé, du mieux que j'ai pu, une courte prière à partir de quelques versets de ces textes. Je l'ai mémorisée et j'ai décidé de la réciter plusieurs fois avant de m'endormir.

Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de la puissance du Seigneur, réveille-toi comme aux jours d'autrefois, au temps des générations passées. N'est-ce pas Toi qui as fendu Rahab et transpercé le dragon ? N'est-ce pas Toi qui as asséché la mer, les eaux du grand abîme, et qui as ouvert un chemin à travers les profondeurs de la mer, un passage pour les rachetés ? Dieu ne retient pas sa colère, même Rahab et ses compagnons doivent se prosterner devant Lui. Le ciel, Seigneur, loue Tes merveilles. Seigneur, Dieu des armées, qui est comme Toi ? La force et la fidélité T'entourent. Tu tiens en laisse la mer déchaînée, Tu calmes les vagues orgueilleuses. Rahab, Ton ennemi, Tu l'as frappé mortellement, par Ta puissance, Tu as dispersé ses restes. Le ciel est à Toi, la terre est à Toi.

J'ai mal dormi la nuit suivante, mais heureusement, la bête maléfique ne s'était pas manifestée à nouveau. Bien que toujours assez fatigué ce matin-là, j'ai néanmoins réussi à terminer mes leçons. Le soir, après la fin des cours et les Complies, je me suis empressé de me rendre à nouveau à la petite bibliothèque du monastère. J'ai repris mes recherches de la veille, espérant trouver de quoi m'instruire.



34.3.3. « Nous étions nombreux »

Sœur Marie-Madeleine raconte sa recherche. Au premier abord, je n'ai rien trouvé, jusqu'à ce qu'un livre attire soudain mon attention : *J. Teernstra , Croquis et récits d'Afrique* ⁷. J'y ai feuilleté rapidement et j'y ai trouvé une contribution d'un certain *Père Trilles* , intitulée : « *Un magicien hors du corps* ». J'ai lu que Trilles Il avait été missionnaire au Gabon, en Afrique de l'Ouest. Son récit portait sur Ngema , un sorcier de village. Ngema aimait venir discuter avec Trilles au crépuscule . Il considérait le missionnaire comme un magicien blanc et le traitait comme un confrère pratiquant lui aussi la magie.

⁷ Teernstra J., *Un magicien émergent , Croquis et histoires d'Afrique*, Weert, Mission House, 1922, pp. 72/81.

Ils avaient souvent parlé de la magie de Ngema et de l'invocation des esprits. Un soir, le père Trilles invita Ngema à aller pêcher avec lui.

« Dommage », dit Ngema , « ne pouvez-vous pas reporter cela d'un jour ? »

— « Pour quelle raison ? » demanda Trilles. « Tu peux venir avec nous, n'est-ce pas ? »

« Le “maître” nous a tous réunis demain, mes collègues et moi ; »

— « Qu'avez-vous dit ? Quel professeur ? »

— « Eh bien, le maître, dis-je, celui qui le peut. » Trilles comprit.

— « Bravo ! Et quels collègues arrivent encore ? »

— « Eh bien, ceux qui habitent dans les environs, et aussi ceux qui habitent plus loin. Certains viennent de chez eux, à trente jours de route. »

— « Et où se tient cette réunion ? » Ngema hésite un instant.

plateau de Yemvi , près de l'ancienne mine abandonnée, à quatre jours de marche d'ici. »

Trilles est surpris :

— « Comment comptes-tu arriver demain soir à un endroit situé à quatre jours de voyage d'ici ? Tu n'y arriveras jamais à temps. »

Ngema avait l'air indigné Trilles :

— « Collègue blanc, les sorciers ne peuvent-ils pas voyager jusqu'à vous ? »

— « Certainement, mais pas comme toi. »

— « Non, certainement pas comme moi. Tu sais, tu peux venir dîner demain. Le soir, tu verras comment nous, les sorciers noirs, voyageons. »

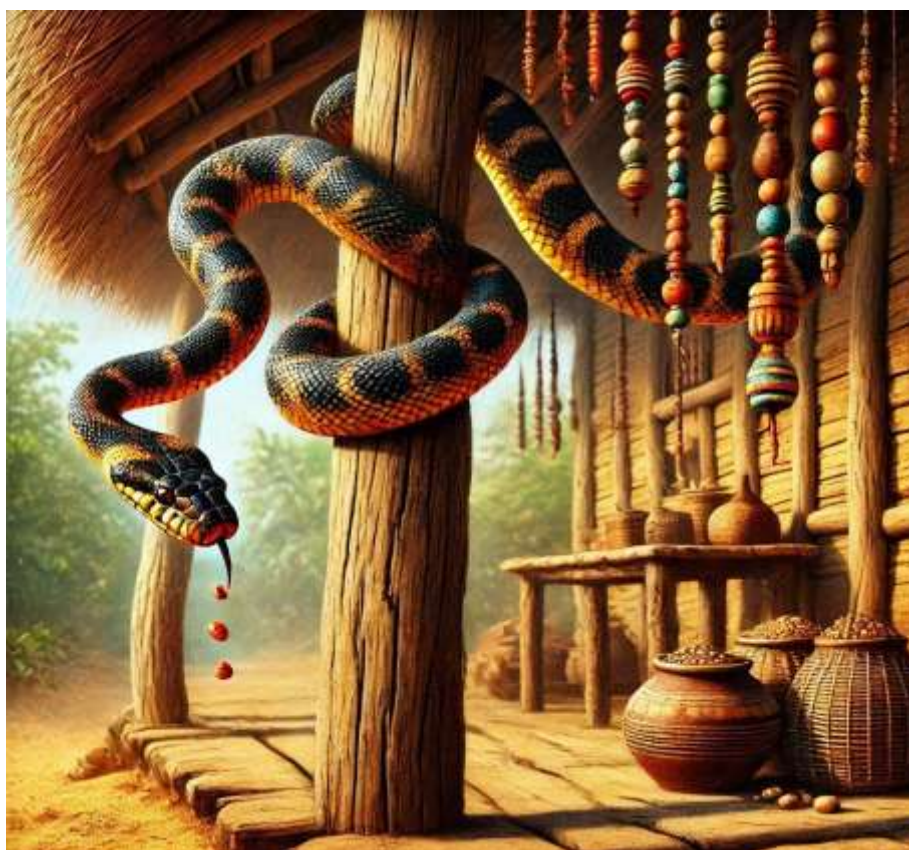
Ce soir-là, Ngema devint très solennel.

— Je vais commencer par ça. Pendant que je travaille, ne me dérangez pas, à moins que votre vie ne vous soit précieuse. Pour vous comme pour moi, toute perturbation signifie une mort certaine.

Pour le mettre à l'épreuve, Trilles lui demande – puisqu'il se rend de toute façon à Yemvi – s'il pourrait faire un détour par son ami Eseba à Nshong , à trois jours de marche d'ici, mais sur la route de Yemvi , afin de lui demander d'apporter d'urgence la boîte de balles que Trilles y a oubliée. Ngema accepte. Le soir venu, Ngema entreprend plusieurs préparatifs rituels. Il dispose des idoles et entretient un feu, alimenté par des plantes odorantes et du bois odorant et parfumé. Puis il se met à fredonner une mélodie monotone. C'est sa supplication en l'honneur des esprits qui doivent l'aider. Il s'enduit également le corps d'un liquide rouge. Ensuite, il entame une lente danse autour du feu, tournant sur lui-même de plus en plus vite. Pendant des heures. Puis il s'immobilise.

Soudain, un sifflement aigu retentit du plafond de la hutte. Trilles lève les yeux. Un gros serpent s'enroule vers le bas, le fixe du regard et agite sa langue venimeuse. Trilles comprend que le serpent est son « elangela » ou « nahual », son esprit protecteur ⁸.

Elle s'enroule autour du cou de Ngema et balance sa tête au rythme de son chant magique. Puis, il sombre dans un profond sommeil. Le serpent s'endort lui aussi. Trilles reste auprès de Ngema toute la nuit ; son corps semble figé dans un état d'animation suspendue. Il ne réagit absolument pas. Trilles soulève une paupière de Ngema . Son œil est blanc et vitreux. Trilles soulève un bras , puis une jambe. Ils retombent sans qu'il ne montre le moindre signe de vie .



De l'écume blanche apparaît aux commissures de ses lèvres. Il ressent à peine des palpitations. Au matin, Ngema se réveille en sursaut. Il lui faut un instant pour reprendre pleinement conscience. Puis il dit : « Nous étions nombreux et nous avons passé un bon moment. »

⁸Voir le livre *Homoreligiosus* , 10.2, sur ce site.

Trilles, cependant, est sceptique : « Non, vous étiez là toute la nuit, dans un sommeil profond ! »

Ngema : « Je n'étais pas allongé sur le lit. Ce n'était que mon corps. Mais qu'est-ce que mon corps ? J'étais sur le plateau de Yemvi . »

Trois jours plus tard, Eseba arrive à la mission :

- « Père, voici les balles que vous aviez demandées par l'intermédiaire de Ngema . »

Trilles : « Quand Ngema était- il avec toi ? »

Eseba : « Il y a trois jours, à 21 heures. »

Trilles est surpris : « Juste à ce moment-là, Ngema s'était endormi. L'avez-vous vu ? »

Eseba : « Non, Père, vous savez bien que nous avons peur des esprits qui passent la nuit. Ngema a frappé à ma porte et c'est ainsi qu'il m'a transmis le message. Mais je ne l'ai pas vraiment vu. » Pour Trilles , le doute ne faisait plus aucun doute : Ngema était allé à la fête. Son « moi » avait accompli en quelques instants un voyage qui prend normalement plusieurs jours. De plus, son « moi » avait agi, écouté et parlé sur place.

Sœur Marie-Madeleine avait lu le récit en entier avec une stupéfaction grandissante. Elle n'avait jamais entendu parler d'une chose pareille, même pas durant sa formation de sœur missionnaire. Comment pouvait-on accomplir de si longs voyages en si peu de temps ? Et avec un corps autre que le corps biologique, qui plus est. Ce devait être une sorte de corps subtil, pensa-t-elle. Elle se souvint alors de la division tripartite de l'apôtre Paul et de son propre départ lors du jubilé du père Henri. De plus, le livre portait un « Imprimatur », une autorisation accordée par les autorités ecclésiastiques pour son impression et sa publication. Cela signifiait que son contenu ne contredisait en rien la doctrine de l'Église.

34.3.4. Voir le passé

En feuilletant davantage ce même livre, sœur Marie-Madeleine découvrit une seconde contribution du père Trilles ⁹. Cette fois, il se rend au village d'Okala , où le chef, lui aussi sorcier, lui prédit l'avenir. Trilles n'y porte guère d'intérêt, mais le sorcier le convoque néanmoins.

— Et toi, homme blanc, tu ne veux pas savoir ce qui t'attend bientôt ?

« Mon cher ami, dis-je, l'avenir m'importe peu : il appartient à Dieu . Tu dis pouvoir lire l'avenir ; peux-tu aussi voir le passé ? »

- "Certainement".

— « Alors, vous voulez enquêter sur mon passé ? »

⁹ Teernstra J. Croquis et récits d'Afrique, Mission House Weert, NL, 1922, p. 168.

- "Oui s'il vous plaît."

— « Que faisais-je avant de devenir missionnaire ? »

Avec un sourire évocateur, le magicien attisa légèrement le feu et souffla dessus à trois reprises dans des directions différentes. Il se remit à invoquer son esprit par des mélodies que je ne parvins pas à saisir (il s'agissait de sa forme de prière). Puis, il plaça un petit miroir au-dessus du pot d'eau posé sur le feu, de sorte que de la vapeur s'y forma. Il retira ensuite le miroir et observa la vapeur qui se dissipa lentement. La vapeur laissait derrière elle un motif irrégulier de lignes entrelacées et sinueuses. Le magicien les examina attentivement.

- « Vous portiez des armes, vous étiez un soldat ».

- "Combien de temps?"

- "Tant que."

— Et avant que je devienne soldat ?

La même cérémonie fut répétée.

— « Tu as lu beaucoup de livres, tu as écrit, tu as vécu avec beaucoup d'enfants dans la même maison. »

— « Vous voyez aussi la maison ? »

- « Je le vois, il est très grand ».

- « Tu vois mon lit ? »

— Oui, à tel ou tel endroit ;

— « Combien de frères et sœurs ai-je ? »

- "Tellement".

— « Combien d'enfants ont mes sœurs ? »

- "Tellement".

Toutes ces réponses étaient parfaitement correctes.

- « Que fait ma mère en ce moment ? »

- « Elle pleure » ;

— Et mon père ?

— « Votre père ? Il repose dans un grand cercueil sous terre. Il est mort.

»

— « Ho ho , mon ami, cette fois tu t'es trompé. J'ai reçu une lettre de lui il y a moins de deux semaines. »

- « Il est mort ».

Je suis partie. J'en avais assez. Et puis, j'avais un mauvais pressentiment. Une semaine plus tard, à mon arrivée à la mission, j'ai appris la triste nouvelle du décès de mon père.

Sœur Marie-Madeleine referma le livre. Il ne s'agissait pas de quitter l'ordre, mais de clairvoyance. Qu'est-ce qui permet à Ngema de quitter l'ordre et pas au Père Trilles ? Qu'est-ce qui rend une personne clairvoyante ? Faut-

il se préparer ? Suivre une formation ? Est-ce un don inné ? Tant de questions, si peu de réponses. Il se faisait tard. Elle se réjouissait déjà de sa conversation prévue avec le Père Henry. Peut-être avait-il les réponses. Sœur Marie-Madeleine relut rapidement la petite prière qu'elle avait composée la veille, se coucha et s'endormit profondément.

34.3.5. Au père Henri

Sœur Marie-Madeleine s'éveilla. Enfin, le jour était arrivé où elle pouvait aller voir le Père Henry. La marche jusqu'à sa maison était assez longue, mais elle l'appréciait. Et cela lui donnait l'occasion de quitter le couvent pour une fois. Elle laissa vagabonder ses pensées. Elle se sentait si détendue, emplie d'une joie presque enfantine. Elle était rarement allée au cottage du Père, et la perspective d'une conversation enrichissante la comblait d'une joie à peine contenue. Elle savait que le Père était un bon auditeur et ne parlait qu'après. Avec la Mère Supérieure, c'était parfois l'inverse, pensa-t-elle. Mais elle éprouva aussitôt un sentiment de culpabilité et chassa cette pensée, qu'elle jugeait coupable. Elle accéléra légèrement le pas. De grands eucalyptus et les larges feuilles lobées des bananiers projetaient leur ombre sur le chemin sablonneux. À gauche et à droite, quelques vaches paissaient dans la plaine. Les animaux, d'ailleurs, semblaient errer à leur guise, libres, tout comme Sœur Marie-Madeleine se sentait libre ce jour-là.



La rivière serpentait comme un ruban blanc sous le soleil éclatant. Le paysage vallonné et magnifique qui défilait sous ses yeux lui paraissait plus

beau que jamais. Elle sentait le souffle monter des champs et des arbres. Le sifflement de quelques oiseaux lointains s'estompait doucement dans les vallées. Et soudain, comme par magie, surgirent les paroles et la musique du Veni. Le Créateur se manifesta de nouveau en elle, mais cette fois-ci de manière bien plus tangible, bien plus puissante que lors de la messe. Une joie indescriptible emplit son âme. Le soleil de l'après-midi était à son zénith dans le ciel d'un bleu acier. Il commençait à faire chaud. Heureusement, sœur Marie-Madeleine aperçut déjà au loin les premières huttes de boue du petit village, et peu après, elle arriva chez le père Henry.

34.3.6. Le premier entretien

On l'attendait. Le père Henri se tenait déjà sur le seuil, et son large sourire généreux la convainquit une fois de plus qu'elle était la bienvenue. Sa petite chambre était meublée très simplement : une table avec deux vieilles chaises, dont l'assise en osier de l'une était légèrement affaissée, le creux ainsi formé étant comblé par un épais coussin. Dans un coin se trouvait une armoire avec un lit à côté, à moitié caché derrière un rideau. Dans l'autre coin, on apercevait une bibliothèque débordante. Vous savez comment c'est. La bibliothèque est trop petite pour ranger les livres côte à côte, alors les espaces au-dessus des plus petits sont comblés par des livres posés à l'horizontale. Enfin, il y avait un vieux bureau devant la fenêtre, avec plusieurs livres ouverts, et à côté quelques feuilles de papier. À côté de la fenêtre était accrochée une icône en bois. Elle représentait apparemment trois anges rassemblés autour d'un autel, du moins c'est ce que pensait sœur Marie-Madeleine, et elle en était quelque peu fascinée.



« Rouboliv », s'exclama soudain la voix du prêtre. « Il s'agit d'une image de l'icône représentant la Sainte Trinité, peinte par le moine russe Andréï. » L'icône de Rublov, datant du XVe siècle, est sans doute la plus célèbre des icônes russes. On dit qu'elle représente l'épisode de l'Ancien Testament où les trois anges rendent visite à Abraham au chêne de Mambré, tel que décrit dans le livre *de la Genèse* (18, 1-8). Cependant, on pourrait tout aussi bien y voir une image de la Sainte Trinité : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Les personnes sensibles affirment qu'elle dégage une aura particulièrement bienveillante. En approchant leurs paumes de l'icône, elles ressentiraient des picotements. On dit que l'icône a un effet protecteur. Et c'est précisément parce qu'elle représente la Trinité, créatrice et dispensatrice de toute vie, et donc aussi de toute force vitale. C'est pourquoi elle est accrochée ici. Sœur Marie-Madeleine s'en est approchée et a placé la paume de sa main gauche à hauteur de l'autel et du calice. Involontairement, elle a repensé à son expérience avec la Bible lorsqu'elle cherchait des passages de l'Évangile. A-t-elle ressenti à nouveau ces picotements ? Ou bien l'imaginait-elle ?

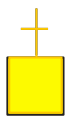
Le père Henry tira une chaise de sous sa table. « Asseyez-vous », dit-il. « Vous avez certainement beaucoup à raconter. Commençons par une prière de protection ; c'est toujours une bonne idée. » Il me tendit un morceau de papier sur lequel il avait écrit un texte. « J'espère qu'il est lisible », dit-il, « et si vous le souhaitez, nous pouvons le réciter ensemble. Il s'agit de ce que Jésus nous a dit : là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Sœur Marie-Madeleine accepta la petite prière ; lentement et avec conviction, elle sortit de leurs deux bouches un instant plus tard :

Père, Fils et Saint-Esprit, vous êtes le créateur de la lumière du jour. Toi seul, dans votre sagesse éternelle, par le soleil, la lune et les autres astres, vous avez instauré l'ordre dans les ténèbres de l'univers. C'est pourquoi, à juste titre, nous louons votre gloire. À juste titre, nous proclamons chaque jour avec ferveur : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. »

Marie-Madeleine remarqua alors qu'au début du nouveau paragraphe se trouvait un petit carré surmonté d'une croix. « Pensez maintenant à votre problème », poursuivit le père Henri. « Imaginez que votre problème est contenu dans ce carré. Ainsi, il est clairement décrit et défini, et Dieu et ses serviteurs savent où concentrer leurs efforts pour vous aider. » Puis il continua

la prière avec Marie-Madeleine. Elle s'accorda une bonne nuit de repos dans le silence, à l'intérieur de ce carré.



Jésus est mort, mais il est ressuscité. Toi, Père céleste, tu nous as envoyé le Saint-Esprit avec tous ses dons de grâce. Sauve-nous, Père, sauve-nous, Fils, sauve-nous, Saint-Esprit. Pour l'éternité, sauve-nous, Père céleste. Que ton nom soit glorifié à jamais.

34.3.7. Un nahual

Et maintenant, elle raconta enfin au père Henry son « rêve » auparavant insensé à propos de ce monstre qui l'avait tant effrayée. Le père l'écouta attentivement tout du long. « Peut-être, » raisonna notre sœur à voix haute, « que l'ombre subtile provient d'un être humain, de quelqu'un qui dort la nuit et qui, ensuite, dort aussi Elle prend la forme d'un crocodile. Et cette personne ne semble pas très bien disposée à mon égard.

Un court silence suivit. Père Henri Il regarda Marie-Madeleine avec attention, mais aussi avec bienveillance. « Chère sœur, commença-t-il, ce que vous dites est en effet particulièrement terrible, et pourtant, ce n'est pas aussi rare que vous le pensez. Ne vous inquiétez donc pas pour votre santé mentale. Il n'y a vraiment rien d'anormal à cela. De telles choses existent. Ce phénomène, les expériences hors du corps sous forme animale, est bien connu en philosophie religieuse et s'appelle « nahualisme ». L'animal en question, ici un crocodile, est appelé « nahual ». » Sœur Marie-Madeleine avait déjà rencontré ce mot dans l'histoire de Trilles ; là, le nahual du magicien Ngema était un grand serpent.

La personne responsable de cela est également appelée « porte-poisie », car elle porte en elle le poison et la colère, et les répand autour d'elle. Parfois, lorsqu'il s'agit d'une femme, on parle de « Lorelei », une femme qui séduit un homme par son charme. Une fois qu'il y est sensible et s'ouvre à elle, il libère littéralement son aura, le corps subtil qui entoure son corps physique. Autrement dit, elle obtient ainsi l'opportunité de le dépouiller de son énergie vitale. Dans certains cas, cela se termine par la mort de l'homme. Vu de l'autre monde, c'est-à-dire du sacré, il ne lui reste alors que peu ou pas de force vitale. Profanement, cela peut se manifester par une maladie. Son organe le plus faible – cœur, foie, reins – s'affaiblit encore davantage, au point que, biologiquement parlant, il ne peut plus remplir sa fonction correctement, voire plus du tout. On tombe malade, et finalement, on meurt.

« On dit : son cœur a lâché, ou son foie, ou ses reins. Mais la raison demeure un mystère. Ce vol d'énergie, ce vampirisme, est connu dans toutes

les cultures non occidentales, même si son nom varie d'une tribu à l'autre, d'un peuple à l'autre. Le tragique, c'est que celui qui vole l'énergie des autres peut avoir les meilleures intentions, et pourtant rester « désastreux », continuer à faire du mal autour de lui. Cela aussi a ses raisons. Nous y reviendrons. Mais d'abord, je dois vous montrer autre chose. » Un long silence suivit.

34.3.8. Père Diego

Alors le père Henri se leva avec difficulté, alla à la bibliothèque et prit un livre : *I. Bertrand , La sorcellerie* ¹⁰. Il ouvrit le livre à une page où il avait glissé un petit morceau de papier en guise de marque-page et poursuivit : « Vous y trouverez une histoire remarquable qui s'est déroulée au Mexique. Le livre date de 1900. L'histoire est donc antérieure. Elle parle d'un certain Père Diego , un homme courageux comme beaucoup des premiers missionnaires. »

Un jour, il punit un Indien qui avait commis une faute grave. Ce dernier, très mécontent, ourdit une vengeance. Il savait que le père Diego se rendait auprès d'un Indien mourant pour recueillir sa confession. En chemin, le prêtre, à cheval, devait traverser une rivière. L'Indien puni se rendit alors en secret sur les lieux, prit les dispositions nécessaires et tendit une embuscade.



¹⁰ Bertrand I., *La sorcellerie*, Paris, sd (vers 1900), Librairie Bloud et Barral, 18.

Un peu plus tard, le prêtre arrive à cheval, récitant calmement son bréviaire, et s'engage dans la rivière. Une fois dans l'eau, son cheval se sent retenu. Le prêtre baisse les yeux et aperçoit un caïman qui tente de l'entraîner dans l'eau. Aussitôt, il lui donne les rênes et prie avec une telle ferveur que son cheval tire le caïman hors de l'eau. Une série de coups de sabots et de bâtons s'abat sur la tête de l'animal. Forcé de lâcher prise, il reste sur place, étourdi et grièvement blessé. Le prêtre poursuit son chemin.

Arrivé à destination, il commence à raconter l'incident. Un instant plus tard, un messenger vient à sa rencontre et lui annonce que l'Indien que le prêtre avait puni peu auparavant a été retrouvé grièvement blessé sur la rive et qu'il est mort peu après. Le père Diego va voir ce qui se passe : le crocodile gît mort sur la berge. L'animal porte des blessures similaires à celles infligées à l'Indien. Ce dernier aurait apparemment succombé aux coups du père et de son cheval, notamment au sabot et au bâton !

Père Henri Il marqua une nouvelle pause, regarda l'infirmière d'un air qui disait : oui, de telles choses existent bel et bien, et reprit : « Voici donc la description d'un phénomène assez semblable à celui que vous avez vécu. L'Indien maîtrise la technique des expériences hors du corps, et ce, de manière consciente. Son fantôme, son corps subtil, ne se matérialise pas subtilement, comme vous l'avez expérimenté en vous endormissant, mais cela prend du temps. » La possession du caïman. D'une certaine manière, on pourrait dire que le caïman est alors « possédé » par l'Indien, et que ce dernier peut ainsi imposer sa volonté à l'animal – en l'occurrence, le meurtre du prêtre. Mais la prière et la puissante réaction de notre missionnaire en ont décidé autrement. Quitter le couvent de façon consciente et volontaire exige assurément une solide connaissance de la magie, et si le but est de tuer un être humain, il s'agit clairement de magie noire.

Le prophète Jérémie critiquait déjà les Israélites de son temps pour leur culte des créatures démoniaques du règne animal. Par toutes sortes de nahalismes, ces créatures se manifestent sous forme d'animaux sauvages et tentent d'attaquer les humains, surtout la nuit. D'un point de vue occulte, ce sont donc les animaux qui, encore aujourd'hui, exercent leur emprise sur le monde et les hommes. C'est contre ces créatures que le prophète *Daniel* (7,9/14) oppose le Fils de l'homme, Jésus. Jésus est une figure envoyée par Dieu, non bestiale, dans un monde dont Daniel dit : « Le royaume de Dieu ressemble à un homme, comme les royaumes de ce monde ressemblent à des animaux. » On voit ainsi que la création a encore un long chemin à parcourir

et que la rédemption du mal n'a pas encore pleinement pénétré les esprits. Nous y reviendrons.

34.3.9. Qui fait une chose pareille ?

Le père Henry poursuit : « Revenons à votre monstre. Le crocodile qui a commencé à se matérialiser est peut-être l'âme hors du corps d'un humain. On ignore encore qui en est responsable, et il n'est pas certain qu'il s'agisse d'une expérience hors du corps consciente. Certaines personnes sont, disons, naturellement douées pour la magie – en l'occurrence, la "magie noire". Parfois, il leur suffit de penser à quelqu'un avec une colère intense juste avant de s'endormir. Leur inconscient se met en action ; leur corps subtil peut alors se détacher sans qu'ils s'en rendent compte, mais le résultat est le même. De cette manière, ils peuvent causer à quelqu'un un mal grave, à la fois physique et subtil. »

Les dommages biologiques ne sont que la conséquence d'un dommage subtil. Si l'on endommage un organe subtil par la magie noire, cela a un impact, une répercussion sur cet organe biologique. Lorsque la victime, la cible, se réveille, elle peut se souvenir d'un mauvais rêve, mais ignore tout du mal qui lui a été infligé entre-temps. Les effets se dissiperont d'eux-mêmes, rapidement ou progressivement. La pensée de vengeance qui germe au moment de s'endormir est comme l'étincelle qui, une fois endormi, met en branle le puissant moteur de la vie inconsciente. Ainsi, ces personnes quittent leur corps et, subtilement, exécutent leur vengeance sur leur victime. C'est pourquoi le christianisme conseille de toujours nourrir des pensées positives et paisibles avant de s'endormir, ou mieux encore, de murmurer une prière de protection juste avant de s'endormir.

« Ainsi, *le Psaume 72 (71)* – comme vous le savez, les psaumes de la Bible ont une double numérotation – mentionne à mi-chemin du texte :

Devant Toi, Sainte Trinité, la bête s'agenouillera.

Le prêtre a précisé : « Le terme "bête" désigne ici "toutes les puissances hostiles au Dieu biblique". Et *le Psaume 59 (58)* dit :

Sainte Trinité, délivre-nous de nos ennemies, nos ennemies. Protège-nous de celles qui nous agressent. Délivre-nous de celles qui nous font du mal, délivre-nous de l'emprise de celles qui ont soif de sang.

Ce dernier point ne concerne pas le sang en lui-même, mais le sang comme vecteur de cette subtile force vitale. Le grand axiome est : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède ma force vitale. » Cette dernière phrase résonnera familier à beaucoup. Ces paroles sont également prononcées lors

d'une messe, et plus précisément lors de la consécration. Le principe est similaire, mais la différence est immense. Ici, c'est Jésus qui nous permet de participer à son énergie divine. Il s'agit donc de bien plus qu'un simple souvenir reconnaissant de la Cène. Les personnes sensibles ressentiront l'énergie émanant d'une hostie consacrée. Les voyants la perçoivent entourée d'une lumière blanche éclatante, du moins si la célébration a lieu dans des conditions optimales. Si le prêtre procède à la consécration avec trop de négligence, ou si son rayonnement est faible, alors des êtres subtils similaires se révèlent – les *similia* mentionnées précédemment. *similibus* – ceux qui tentent de démanteler l'Eucharistie. Comme ils tentent de le faire avec tous les sacrements, soit dit en passant. Et cela réussit d'autant plus facilement si le prêtre n'y est pas préparé, ou, comme on dit, s'il n'est pas « en état de grâce ».

Le père Henri marqua une pause. Puis il reprit : « Revenons à votre crocodile. L'idée que celui qui dort ne peut faire de mal est, selon cette perspective, totalement erronée. *Le Psaume 19 (18)*, par exemple, nous met en garde contre cela :

Ô Sainte Trinité, qui connaissez toutes les fautes ? Purifie-nous en tout cas du mal inconscient.

Et une fois encore, la Bible affirme que la cause du mal est l'orgueil. Écoutons la suite :

« Préserve ceux que tu sers de l'orgueil, de peur qu'il ne nous domine. Alors seulement nous serons irréprochables et exempts de grand péché. »

Selon la Bible, ce grand péché est l'orgueil ou la vanité qui empêche de se juger avec lucidité. C'est une estime de soi exagérée, une autosatisfaction qui fait croire que toute auto-évaluation devient superflue. Ainsi, on devient aveugle à ses propres défauts et faiblesses. *Le Psaume 131 (130)* l'exprime également en ce sens.

« Sainte Trinité, l'orgueil n'est pas notre nature. Nous ne souhaitons pas afficher notre fierté. Nous ne sommes nullement enclins à suivre la voie de la suffisance. Non, nous gardons en nos âmes la paix et la maîtrise de soi. Sur Toi, au contraire, nous comptons, Sainte Trinité, dès maintenant et pour l'éternité. »

Le Père marqua une nouvelle pause. Il regarda Sœur Marie-Madeleine un instant et demanda : « Est-ce que je ne vous dis pas tout cela trop vite ? Est-

ce que je ne vous complique pas trop la tâche ? J'imagine que lorsque vous entendez ces sujets pour la première fois, vous avez besoin d'un moment pour vous en remettre. » Oui, la sœur ne pouvait qu'acquiescer. « C'est absolument fascinant ce que j'entends, Père. J'aimerais avoir encore un peu de temps pour y réfléchir et l'assimiler, mais je serais ravie de revenir vous voir plus tard ; cela m'aidera à aller de l'avant. » « Je ressens la même chose », répondit-elle.

« Vous savez, reprit-il, nous en resterons là pour aujourd'hui. Nous approfondirons les autres thèmes, vos recherches dans la Bible et vos récits sur le Père Trilles , la semaine prochaine. » Il marqua une nouvelle pause, sourit et conclut par un clin d'œil : « Je ferai savoir à la Mère Supérieure en temps voulu que notre conversation s'est bien déroulée et que je vous attends de nouveau la semaine prochaine. » Sœur Marie-Madeleine se hâta de regagner le couvent pour être à l'heure aux vêpres. Elle apprécia la beauté et la tranquillité du chemin du soir et repassa mentalement en revue tout ce qu'elle avait appris.



34.4 Un monde étrange

34.4.1. Un témoignage

Sœur Marie-Madeleine raconte : « Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu mon frère. Dans la nuit du 22 au 23 juillet, je fus brusquement réveillée par la présence d'un homme debout près de mon lit. Je repris immédiatement mes esprits, mais réalisai un instant plus tard que j'étais en état de décorporation et que mon corps physique dormait. C'est alors seulement que je compris que l'homme à côté de mon lit n'était pas là non plus avec son corps physique, mais avec son corps subtil. Je compris alors que c'était mon frère. »

« Quand il m'a vu, sa bouche s'est littéralement ouverte de stupéfaction ; il n'avait aucune idée de ce qui lui arrivait, ni à moi. Il savait que je portais un grand intérêt à la religion et il m'avait toujours regardé de haut, avec une vision de la vie résolument matérialiste, et une certaine pitié. Mais à présent, dans son état de décorporation, il ne restait plus rien de son sentiment de supériorité ; au contraire. Il était non seulement infiniment surpris par la « pleine réalité » à laquelle il était confronté, qui était en contradiction flagrante avec la vision excessivement matérialiste qu'il avait chérie pendant toutes ces années, mais il était aussi pris de panique. »

« C'est seulement à ce moment-là que j'ai aperçu une large tache de sang à l'endroit de son plexus solaire. Le cordon ombilical s'était rompu. J'ai immédiatement compris qu'il était décédé, mais qu'il n'avait pas encore pleinement conscience de son état. J'ai essayé de le calmer et de lui faire prendre conscience de la réalité. Je lui ai rappelé nos conversations précédentes, au cours desquelles j'avais soutenu qu'il y avait bien plus dans le monde que ce qui était simplement visible physiquement et que la mort n'avait pas le dernier mot. Lui, en revanche, affirmait que mourir était la toute dernière chose qui pouvait arriver à un être humain. »

« J'ai soutenu qu'il comprenait finalement qu'il y a une vie après la mort, puisqu'il se tenait là, « en chair et en os », mais sans corps biologique. Il a rétorqué qu'il n'était pas mort du tout : « Vous voyez bien que j'ai mon corps et que je peux encore penser », a-t-il argumenté. J'ai reconnu qu'il avait un corps et une conscience, mais que ce n'était ni son corps physique ni sa conscience terrestre. Je lui ai donc suggéré de passer son bras à travers l'armoire. L'idée lui a paru si absurde qu'il a d'abord refusé. J'ai insisté : « Comment croyez-vous être entré ? Certainement pas par la porte. » Il a

finallement tendu le bras vers l'armoire et, à son immense stupéfaction, a constaté que sa main avait complètement disparu à l'intérieur, à travers la porte en bois. Il est resté figé sur place. J'ai alors poursuivi en lui expliquant qu'il était bel et bien mort, mais qu'il ne possédait plus qu'un corps subtil, et qu'il pouvait désormais constater que ses idées sur la mort comme fin de toute chose étaient totalement erronées. »

Peu à peu, il sembla prendre conscience de sa véritable situation. J'essayai alors de le convaincre qu'il devait désormais suivre son propre chemin, quitter ce monde. Autrement, il resterait un esprit lié à la terre, ne pouvant survivre qu'en se nourrissant des énergies vitales subtiles des êtres encore incarnés. Notamment sa veuve, sa fille et tous ceux qui lui avaient été proches. Il parut comprendre peu à peu, continua de me regarder avec hésitation pendant un moment, puis disparut dans le néant un instant plus tard, tel une brume qui se dissipe lentement. À mon réveil ce matin-là, je consignai ce « rêve » dans mon journal.

Sœur Marie-Madeleine ajoute ce qui suit : « Et maintenant, je m'avance un peu en concluant cette histoire, mais un mois et demi plus tard, j'ai reçu la nouvelle de son décès, le 22 juillet. Il m'est donc apparu la nuit qui a suivi le jour de sa mort. »

34.4.2. Clairvoyance

Une semaine plus tard, sœur Marie-Madeleine retrouve le père Henri. Leur conversation reprend. Elle lui raconte ses recherches dans la Bible, la résurrection de Jésus, ses apparitions à Marie-Madeleine, aux apôtres, aux disciples sur le chemin d'Emmaüs, et enfin à quelques apôtres au bord du lac. Et ensuite, bien sûr, elle lui parle aussi de la visite nocturne du fantôme de son frère.

Le père Henry prit alors la parole. « Vous avez sans doute constaté que la Bible regorge de phénomènes paranormaux. Si vous concevez la religion sans cette dimension paranormale, vous la privez de toute sa puissance. La véritable clairvoyance est indissociable de la réalité. Par exemple, les voyants font toujours une distinction nette entre « imagination » et « imagination ». L'« imagination » désigne ce qu'ils peuvent imaginer subjectivement. Chacun peut imaginer absolument n'importe quoi – un arbre, une maison, une personne... – et ce, comme tout le monde, grâce à son imagination. Ces images peuvent être modifiées à volonté. Il en va tout autrement de l'« imagination ». Cette dernière concerne une réalité objective, extérieure à eux, qui s'impose à eux sous forme d'images qu'ils ne peuvent modifier par eux-mêmes. »

Prenons l'exemple de Saul ¹¹, devenu Paul , sur le chemin de Damas, lorsqu'une lumière céleste l'enveloppa soudain. Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Saul répondit : « Qui es-tu donc, Seigneur ? » « Je suis Jésus, celui que tu persécutes. Viens, lève-toi et entre dans la ville. Là, on te dira ce que tu dois faire. » Ses compagnons de voyage restèrent muets. Ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne. Saul se releva, mais bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien.



Ou bien devons-nous penser aux nombreux rêves mentionnés dans la Bible qui viennent de Yahvé ou de ses serviteurs, ses anges ? Ainsi, nous lisons dans *Matthieu 2:12* : Les bergers furent avertis en songe, après leur visite à la crèche, de ne pas repasser devant Hérode. Ou bien devons-nous penser à *Matthieu 2:13* ? Joseph fut averti en songe de fuir en Égypte. C'est ainsi que Jésus échappa au massacre des Innocents ordonné par Hérode. Plus loin dans ce même texte, on lit : « L'ange de Yahvé apparaît à Joseph en songe. Il lui annonce la mort d'Hérode et le conduit vers la terre promise. »

« De plus, lisons *Jean 4,16/19* , où l'évangéliste relate une conversation entre Jésus et une Samaritaine . Jésus lui dit qu'elle avait déjà connu cinq

¹¹La Bible, Actes des Apôtres 9:1-18.

maris et que son compagnon actuel n'était pas son époux, ce à quoi la femme répondit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. » La réaction de la Samaritaine montre clairement que, pour elle, un prophète était familier avec ce que nous appelons aujourd'hui la clairvoyance. »



« Ou encore : *Luc 22,8/13* mentionne que Jésus envoya deux apôtres en avant pour préparer le repas de la Pâque. Jésus leur dit : « Voici, quand vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera. Dites au maître de maison : "Le Maître te demande de lui demander : 'Où est la pièce où je pourrai célébrer le repas de la Pâque avec mes disciples' ?" Il te montrera une grande pièce à l'étage. Préparez-y tout. » Lorsqu'ils y furent allés, ils trouvèrent tout comme il l'avait dit. Ils préparèrent le repas de la Pâque. » Voilà pour ce passage biblique. Ici aussi, Jésus démontre sa clairvoyance. De façon quasi mystique, il « voit » ce qui va se produire dans un avenir proche. »

34.4.3. Guérison

Le père Henry poursuit : « La clairvoyance, la perception, est un aspect, mais diriger la matière subtile – opérer véritablement par magie –, c'est un tout autre niveau. La Bible en témoigne également. » *Marc 6:56* déclare également : « Partout où Jésus allait, que ce soit dans les villages ou dans les

viles, on déposait les malades sur la place publique et on le priait de toucher au moins le bord de son vêtement. Et quiconque le touchait était guéri. » Et plus loin, dans *Luc 6:19*, nous lisons : « Toute la foule cherchait à toucher Jésus, parce qu'une puissance, une "dynamis", sortait de lui et guérissait tout le monde. » Faisons-en le point.

Le Nouveau Testament relate 32 miracles, dont 15 guérisons physiques. Celles-ci concernent les maux les plus divers, les « misères éternelles » de l'humanité : des paralytiques qui remarchent, des muets qui retrouvent la parole, des sourds qui recouvrent l'ouïe, une main paralysée guérie. On y trouve également des exorcismes et des résurrections. Lazare ressuscite, ainsi que le fils de la veuve de Naïm et la petite fille de Jaïrus, sans oublier la résurrection de Jésus lui-même.

Enfin, il y a les miracles liés à la maîtrise de la nature : la transformation de l'eau en vin, la pêche miraculeuse, la multiplication des pains, la marche sur l'eau et l'apaisement de la tempête. Dans *Actes 19.11-12*, on lit : « Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par l'intermédiaire de Paul. À tel point qu'il suffisait d'appliquer sur les malades les linges et le linceul qui avaient touché son corps. Les maladies disparaissaient et les esprits mauvais s'en allaient. » À plusieurs reprises, un lien est suggéré entre la guérison physique et le départ ultérieur des esprits mauvais du malade. On ne peut véritablement lire la Bible sans prendre en compte tous ces actes puissants. On remarque également que Jésus adopte une perspective très différente de celle de la médecine. Il guérit le corps subtil, le libérant des entités maléfiques. Et cela a un impact sur le corps physique : il est guéri. La médecine s'efforce de rendre le corps physique aussi sain que possible. Mais le corps subtil demeure pratiquement intact.

Le père Henry résume ainsi : « La religion, conçue comme une force expérientielle, est alors la véritable force vitale fondatrice et animatrice du monde visible et tangible. L'attention du religieux s'étend au-delà du profane. Il sait que le sacré le transcende. Le croyant présuppose l'existence du sacré et explore ce qui en découle. Les expériences et les manifestations dans le domaine du religieux et du sacré confirment certaines hypothèses et en réfutent d'autres. À travers de multiples expériences, la religion, et par extension le sacré, deviennent une évidence. Que nous sommes loin de Freud, qui prétend que Dieu n'est qu'une invention, une projection de l'homme en quête d'un père aimant ! »

34.4.4. Le conseil du tribunal de Dieu

Le père Henry poursuit : « Mais revenons à ce terrible rêve. Vous avez supposé qu'il venait de quelqu'un. Je partage votre avis. Vous savez qu'Eswatini compte de nombreux sangomas . Ce sont des guérisseurs traditionnels dont le rôle peut être comparé à celui des chamans. Ils pratiquent la divination, la clairvoyance, les initiations rituelles et la magie. Les sangomas sont très respectés ici. Pour eux, la maladie est souvent le résultat de l'œuvre d'un umtsakatsi , un sorcier ou une sorcière noire qui, contrairement à un sangoma, ne guérit pas mais porte malheur. Je connais un bon sangoma dans la région. »

Permettez-moi de vous en dire plus à ce sujet. L'Américain *J. Hall* , auteur du livre « *Sangoma* » ¹², a interviewé la chanteuse au talent exceptionnel , Miriam Makeba (1932-2008), surnommée « Mama Africa ». Hall a appris d'elle qu'il possédait des pouvoirs de guérison transmis par les esprits de ses ancêtres. Cette révélation fut une véritable surprise pour Hall, alors professeur d'université aux États-Unis. Sur ses conseils, il décida de se former comme sangoma, guérisseur traditionnel, auprès de nous, ici en Eswatini. On imagine aisément la réaction de son milieu universitaire. Mais il l'a fait.

Miriam Makeba lui raconte également que sa mère, une Xhosa – Nelson Mandela était lui aussi Xhosa – était également une sangoma. Elle a reçu sa formation en Eswatini . Miriam poursuit : « Ma mère ne pouvait faire autrement que de devenir sangoma. Ses lidlotis , les esprits de ses ancêtres, le souhaitaient pour elle. Comme la mère de Makeba a d'abord refusé, ses esprits ont commencé à la "possédée" et à la tourmenter de toutes sortes de maux, comme le gonflement de ses pieds et d'autres maladies mystérieuses. Les médecins, pourtant formés, n'y comprenaient rien et étaient impuissants. Et c'est sur cette "possession" qu'il faut s'arrêter un instant. Les lidlotis ne respectent pas l'individualité et la liberté morale du sangoma, mais le soumettent. Et de nombreux dieux et déesses dans de nombreuses religions non bibliques agissent de même. »

, *A. Bertholet* note dans **Die Religion des alten Testaments* ^{13*} que la Bible identifie les divinités païennes comme des « anges » déchus. Comme le dit *Job 1:6* , ils constituaient à l'origine le conseil de Dieu . Cependant, au lieu de se soumettre à l'autorité divine et à son Décalogue, ses Dix Commandements, ils

¹²Hall J., *sangoma* , 2002, Bruna, Utrecht p.9 // Anglais : *Sangoma* , James Hall

¹³Bertholet A., *Die Religion des Alten Testaments*, Tübingen, Mohr, 1932, 131.

voulurent, par orgueil, gouverner leur domaine de manière autonome, à leur propre discrétion. La Bible affirme en effet que plusieurs d'entre eux se rebellèrent contre Dieu et furent, de ce fait, condamnés aux enfers. On lit ainsi dans *Job 4:17-18* : « *Dieu ne se fie même pas à ses serviteurs et surprend ses anges en train de s'égarer.* » Le *Psaume 82 (81)*, entre autres, confirme leur mission, ainsi que leur déviation. Ils agissent aux côtés de Dieu comme « juges », mais, dans certains cas, ils contreviennent au Décalogue, ce qui amène Dieu à menacer de les détruire. Considérés sous cet angle, pour reprendre les mots du prophète *Daniel 12:4*, ils *appartiennent* à « la multitude qui se détournera ici et là », tandis que l'injustice et le manque de scrupules se multiplieront.

34.4.5. L'harmonie des contraires

Le père Henry poursuit : « Selon leur humeur du moment, ces dieux et déesses non bibliques font du bien tantôt à celui qui les invoque, tantôt du mal. Puis, ils annulent le bien qu'ils ont fait, ou détruisent le mal qu'ils ont eux-mêmes causé. Ils agissent sans règles de conduite, sont ambigus et imprévisibles. Ce sont les adeptes des nombreuses religions non bibliques eux-mêmes qui le disent de leurs propres dieux. Pire encore, avec un certain fatalisme, ces croyants ont toujours accepté ce comportement capricieux comme étant la « volonté des dieux ». Ces religions affirment ainsi que leurs dieux sont « l'harmonie des contraires ». *Kristensen appelle ce comportement capricieux* ¹⁴« l'harmonie des contraires ». Il écrit : « Dans une profonde humilité, la grande multitude a accepté cette réalité démoniaque. Des auteurs éclairés comme le penseur grec Plutarque (45/125) et ses semblables de tous les âges ont rejeté ce type de piété comme une religion inférieure.

« Déjà, les auteurs grecs antiques Homère et Hésiode soulignaient que les Muses proclament aussi bien la vérité que le mensonge : « toutes les hontes », le vol, l'adultère, la tromperie mutuelle... ils les attribuaient à leurs dieux et déesses. » Déjà à cette époque, des voix critiques s'élevaient quant au comportement de ces divinités. Fondamentalement, tous les êtres supérieurs non bibliques sont de même nature. Mais les mythes la dissimulent parfois. Ou un clergé, ou des magiciens et sorcières qui ne souhaitent pas révéler cette vérité macabre au grand jour. Ou encore des personnes trop crédules qui considèrent, ou ne considèrent pas, la véritable nature de ces êtres subtils, qui représentent « l'harmonie des contraires ». Nombre de religions ignorent ce qu'elles savent et ce qu'elles veulent savoir, leur éthique. »

¹⁴ Kristensen WB, *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions*, Amsterdam, 1947, NV Noord-Hollandsche Uitgevers Mij., 231/290.

Ainsi s'interroge S. Bramley dans son livre « *Macumba , Forces* » *Des Noirs du Brésil* interrogent une « mère des dieux » — une femme d'une vitalité remarquable, capable d'exercer une certaine influence sur les dieux et les esprits de cette religion non biblique — : « Comment expliquez-vous que le dieu Exu se situe à la fois du côté du bien et du côté du mal ? » Ce à quoi elle répond : « Mais mon fils, le bien et le mal sont des conventions humaines. Ce sont des valeurs créées par l'homme et que les dieux ignorent. Nous leur demandons d'agir pour le bien ou pour le mal. Mais les dieux se placent entièrement au-dessus de cela. Notre morale ne les regarde pas. »



Il semble que l'on entende Friedrich Nietzsche (1844/1900) s'exprimer à travers sa réponse. Ce philosophe allemand est connu pour son affirmation : « Dieu ist Tot, Wir avoir Hehn » getotet ». Par là, il entend que le monde lumineux est mort, que le monde surnaturel est désormais impuissant et que le nihilisme – le rejet de toute valeur supérieure – s'installe dans le monde. Dans son « *Jenseits* » de bon et Nietzsche affirme également, à propos du « mal », qu'il n'existe ni bien ni mal en soi, mais que ce ne sont que des créations humaines, et donc rien de plus que de simples interprétations humaines de la réalité.

Dans tout cela, on perçoit une différence fondamentale avec le Dieu biblique . Tout d'abord, Yahvé n'a absolument aucun besoin de sacrifices,

car il est le créateur de tout ce qui existe. Il est aussi la source de toute énergie et n'a donc pas besoin que les croyants lui offrent des sacrifices. En retour, il demande une conduite éthique. vivre."

, l'apôtre *Paul* parle des « éléments de ce monde » (*Galates 3.19 ; Colossiens 2.15, 2.18*), éléments qu'il faut considérer en premier lieu pour comprendre ce monde et ses nombreuses imperfections. Comme mentionné précédemment, ces éléments incluent les « dieux » non bibliques qui, chacun contrôlant une partie de la réalité, se montrent parfois plus aveugles, démoniaques ou sataniques face aux idées et valeurs spirituelles. Dans sa lettre aux *Éphésiens* (*6.11-12*), il nous met en garde contre les ruses du diable. Il affirme que notre combat n'est pas dirigé contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres de ce monde, et contre les esprits du mal dans les lieux célestes. Et pour l'homme ordinaire, ce sont tous des êtres invisibles. Lors de la tentation de Jésus au désert (*Matthieu 4: 8* et suivants) , c'est Satan qui, en tant que « prince de ce monde », lui offre tous les royaumes à condition qu'il se soumette à lui. De même, *Luc 4:5* et *Jean 18:36* affirment que tous les royaumes du monde ont été livrés entre les mains de Satan. Jésus ne conteste pas la possession de ce monde par Satan, mais déclare que le royaume de Dieu n'est précisément pas de ce monde. Par sa souffrance et sa mort, Jésus expérimentera bientôt qui règne véritablement sur ce monde.

Le père Henry poursuit : « Je voudrais illustrer cela par un exemple. *M. Gillot* , « *Les crimes de la pleine lune* » ¹⁵ raconte comment une femme fut sournoisement lésée par sa sœur lors d'un différend successoral. Une gitane, prise d'amitié par la victime, découvrit la supercherie et, grâce à ses esprits, répara miraculeusement l'injustice. Cependant, la femme qui reçut sa part légitime d'héritage tomba sous l'influence des dieux et des esprits de la gitane, qui, selon les mots de Kristensen , incarnent « l'harmonie des contraires ». Après ce « gain » financier, elle peut s'attendre à une série d'erreurs de jugement. Le tragique est que cette emprise persiste même après la mort, à moins qu'elle ne se protège de l'influence de ces divinités néfastes par des prières trinitaires , adressées à la Sainte Trinité.

34.4.6. Les souhaits du directeur général

Le père Henry poursuit son discours. Et c'est précisément ce qui peut mal tourner avec les guérisons pratiquées par un sangoma. Leurs esprits et leurs dieux, leurs lidlotis, agissent aussi de manière autonome, en dehors du

¹⁵ Guillot R., *Les crimes de la pleine lune*, Paris, Editions Alain Lefeuvre, 1979, 19.

domaine de Dieu. Quiconque fait appel à eux doit donc composer avec « l'harmonie des contraires » ou « les éléments de ce monde ». Cela revient au même ; les deux expressions désignent la même chose. J'ai mis en garde le sangoma vers qui je souhaite vous envoyer contre ces dangers et, disons, je l'ai formé à cet égard selon la tradition trinitaire . Il peut continuer à travailler avec les âmes de ses ancêtres, avec ses lidlotis et autres esprits, mais à une condition essentielle : ils ne peuvent l'assister que s'ils se soumettent aux volontés de leur maître suprême, la Sainte Trinité. Dans le cas contraire, ils accentuent leur jugement final. Et ils le savent. Depuis lors, ce sangoma commence son travail par une prière trinitaire et œuvre avec une image de l'icône de Roublev . Vous le constaterez en observant sa pratique.

« Je vous suggère de solliciter son avis. Si vous le souhaitez, je peux vous fixer un rendez-vous. » Sœur Marie-Madeleine accepta avec joie. Le père Henry jugea utile qu'elle apporte des photos de connaissances, de membres de sa famille, de sœurs et d'amis. Cela faciliterait grandement le travail du sangoma. Et Sœur Marie-Madeleine pouvait parfaitement lui fournir ces photos.

34.5. Consulter un sangoma

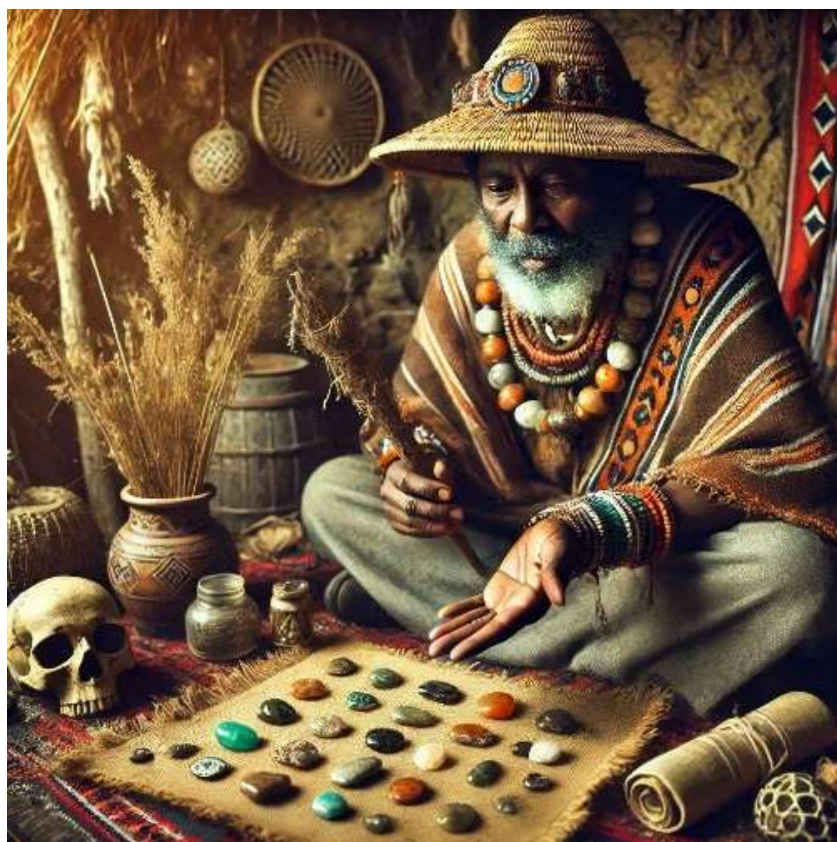
34.5.1. Os et articulations

Sœur Marie-Madeleine ôta ses chaussures et entra dans la hutte du sangoma. Un petit feu brûlait, sur lequel des aiguilles de pin fraîches se consumaient doucement, exhalant un parfum particulier. Il faisait sombre et frais à l'intérieur. Le sol de terre battue était recouvert d'une fine natte de roseaux. Ses yeux mirent un instant à s'habituer à l'obscurité. Puis elle aperçut le sangoma assis là. Son corps noir irradiait de force. Il la salua aimablement et lui présenta une grande icône. « Je la reconnais », pensa-t-elle, « elle représente la Sainte Trinité. »

Il prit alors un petit sac et en secoua le contenu sur le tapis près de l'icône. Des os et des articulations de petits animaux en tombèrent, ainsi que quelques vieilles pièces de monnaie et des pierres colorées. Pendant ce temps, il fredonnait d'une voix monotone. C'était apparemment sa prière aux esprits. Il était prêt à commencer.

J'ai sorti les photos et les lui ai tendues. Il les a placées à côté de l'icône. Puis, du bout de l'index de sa main gauche, il a désigné la première personne sur la première photo, en partant de la gauche. Ensuite, il a pris plusieurs

objets qu'il avait disposés sur le tapis, a joint ses paumes en coupe, les a secoués et les a jetés sur le tapis.



Il regarda tour à tour la façon dont les objets étaient tombés sur le tapis et la personne qu'il désignait du doigt. D'une voix pénétrante et chantante, il fredonna quelques mots que je ne compris pas. Finalement, il remit tous les objets en place. Ce fut ensuite au tour de la personne suivante sur la photo. Il répéta tout le rituel. Il fit de même avec toutes les personnes de la première photo.

Ensuite, il répéta ce rituel pour toutes les personnes figurant sur les deuxième et troisième photos. Puis, il fixa longuement le vide, ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Il transpirait, comme accablé par un lourd fardeau. Après quoi, il plaça les trois photos côte à côte, me regarda intensément, attendit un instant, puis, d'un geste assuré, désigna la photo des sœurs – la Mère Supérieure. « Sans aucun doute, dit-il, c'est elle. J'avais déjà un fort pressentiment lorsque vous m'avez montré les photos. Elle ne peut pas vous avoir et vous ensorcelle. Elle savait que vous étiez trop critique et vous a jeté un sort ; elle vous épuise et trouble votre sommeil. Je le vois ;

elle quitte le corps et trouble votre sommeil. Son ombre apparaît comme un crocodile. »

J'étais perplexe. Je ne connaissais absolument rien à ce genre de travaux. Et la précision avec laquelle il avait découvert tout cela m'a stupéfiée. Heureusement, le père Henry m'avait expliqué que cela ne concernait pas les os et les articulations, ni quoi que ce soit d'autre, en soi. On peut tout aussi bien utiliser une boule de cristal, du marc de café, des cartes, un pendule, ou n'importe quel autre objet. Ce ne sont que des aides à la concentration ; elles amplifient ce que l'inconscient et le subconscient perçoivent, mais qui n'atteint que rarement, voire jamais, notre conscience. C'est une forme initiale de clairvoyance. Un clairvoyant confirmé n'a plus besoin de ces aides.

Mais ce n'était pas tout. « Nous allons lui apprendre à vous laisser tranquille », poursuivit le sangoma. « Nous ne lui voulons aucun mal. Elle doit simplement comprendre qu'elle doit cesser de vous importuner. Et le moment viendra où elle commencera peu à peu à ressentir elle-même sa fatigue. Attendez ici », ordonna-t-il, « je vais juste à la hutte d'à côté où j'ai encore du travail à faire. » Environ une heure plus tard, il revint. Il était visiblement fatigué. « Et maintenant, attendez », dit-il, « le travail est terminé. » Et me voilà assis là, surpris et assailli de questions sur cet étrange monde dans lequel je me trouvais. Pourtant, je n'osais pas les poser ; je sentais une certaine réticence de la part du sangoma. Je le remerciai chaleureusement pour ses services et lui demandai ce que j'avais fait de mal. « Rien », fut la réponse. « Je suis très heureux d'avoir pu rendre service au Père Henry, car sans lui et sa protection, je serais mort depuis longtemps. » Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire par là. Mais il était clair que le père Henry pouvait faire, et faisait, bien plus que je ne le savais.

Un peu plus tard, je me rendais au couvent, perdue dans mes pensées face à cet étrange retournement de situation. Devais-je me réjouir de ce que j'avais appris, ou devais-je éprouver de la pitié pour la Mère Supérieure ? Arrivée au couvent, tout le monde était déjà couché. Moi aussi, j'aspirais à une bonne nuit de repos et, après une courte prière, je me couchai.

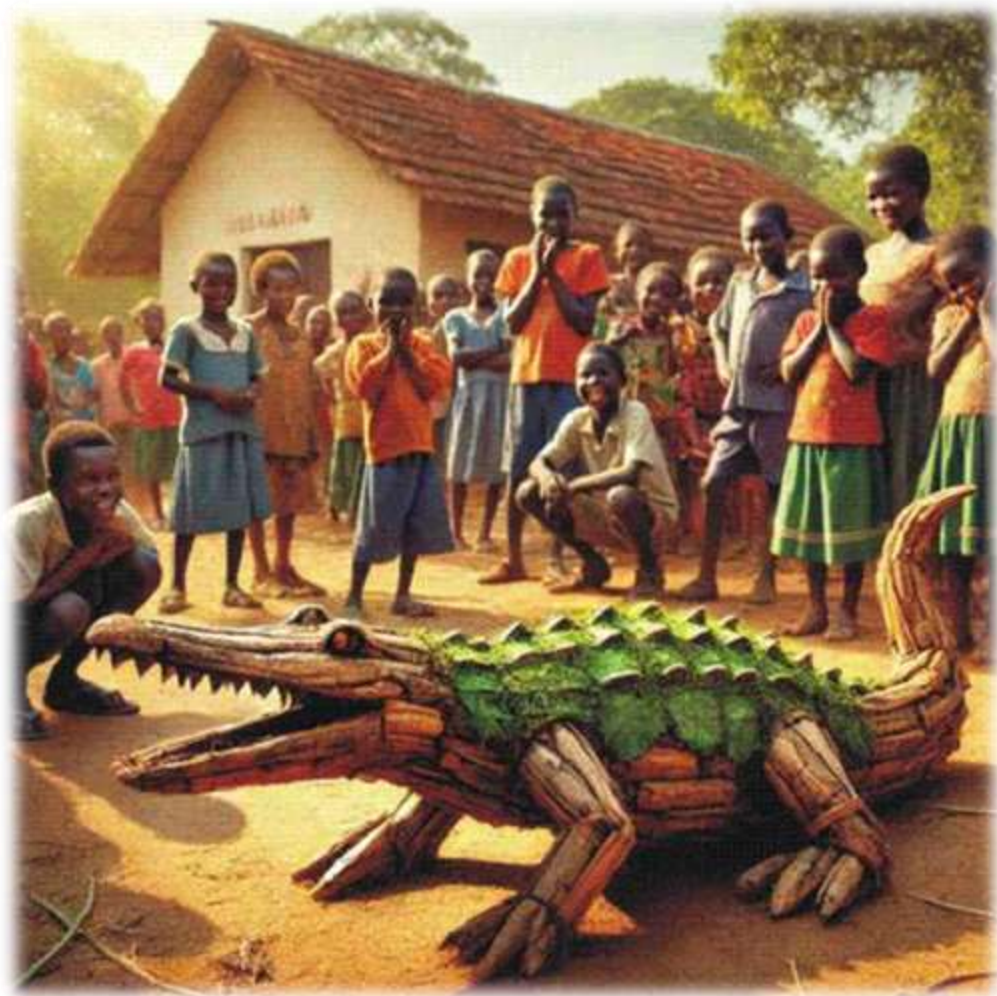
34.5.2. Colère ou compassion

Sœur Marie-Madeleine raconte : « Le lendemain matin, je suis allée au réfectoire du couvent, très tendue. L'étonnement était général. La Mère Supérieure n'était pas encore là. Cela ne s'était jamais produit. Les autres sœurs se demandaient ce qui se passait. Une sœur est allée la réveiller. Un peu plus tard, la Mère Supérieure est apparue, mais elle paraissait si fatiguée.

On aurait dit qu'elle n'avait pas dormi de la nuit et qu'elle s'était adonnée à une profonde introspection. J'ai repensé aux paroles du sangoma et au « travail » qu'il avait accompli dans l'autre hutte pendant cette heure. Je ne savais pas non plus ce que je devais ressentir pour la Mère Supérieure : de la colère ou de la compassion ? Mais il m'était impossible de dire aux autres sœurs ce qui se passait réellement. »

La Mère Supérieure, courageuse comme toujours, pensait que sa fatigue s'estomperait peu à peu une fois de retour auprès des enfants. Les autres sœurs lui promirent de trouver une solution et lui conseillèrent de rester au lit. Mais elle n'en avait cure. Elle était déterminée à aller en classe. Elle le ferait après sa journée de travail, mais pas maintenant. « Les enfants avant tout », avait-elle déclaré avec conviction. Les autres sœurs admiraient son courage. Un instant plus tard, je pénétrai dans la cour de récréation, en route pour ma classe.

« Mais soudain, je restai figée sur place, comme si j'étais face à un démon. « Impossible ! » balbutiai-je. « Je rêve. Mon Dieu, que ce ne soit pas vrai. Qui a bien pu imaginer une chose pareille ? Et pourquoi ? » Sœur Marie-Madeleine, stupéfaite, contemplait un bricolage réalisé avec des blocs de bois par les sœurs et les enfants présents pendant son absence. Il représentait un crocodile grandeur nature. »



34.5.3. Un accident

Sœur Marie-Madeleine raconte son histoire. Elle a écrit une lettre au Père Henri.

Cher Père,

Encore une fois, je vous remercie de votre aide concernant la visite chez le sangoma. La Mère Supérieure a très mal dormi la nuit suivant ma visite et paraissait particulièrement fatiguée le matin même. Malgré cela, elle s'est rendue à son cours et l'a dispensé comme prévu.

Je suis actuellement hospitalisée dans un petit établissement suite à un accident survenu à l'école. Une élève de la classe la plus brillante a voulu me faire peur ; d'après ses dires, elle a pris son élan et a voulu me sauter sur le dos. Malheureusement, elle m'a percutée violemment l'épaule gauche. J'ai senti

et entendu un craquement et j'ai ressenti une douleur intense à l'épaule gauche. Un hématome interne s'est formé. Mon épaule a ensuite commencé à enfler. Le médecin a diagnostiqué une fracture, ce qui nécessite une intervention chirurgicale, et je dois me reposer pendant plusieurs semaines.

Les enfants de l'école et les autres sœurs ont fabriqué un crocodile plus vrai que nature dans la cour de récréation. Je ne comprends pas et je me demande comment leur est venue cette idée.

De plus, la Mère Supérieure a estimé que la sœur qui me remplace ne maîtrise pas suffisamment la méthode de lecture basée sur la comparaison des mots. Elle a donc décidé qu'elle devait reprendre l'apprentissage de l'ancienne méthode depuis le début. Je le regrette. J'aurais volontiers pu lui fournir les explications nécessaires depuis mon lit.

Sinon, je vais très bien. On prend bien soin de moi et, après leur travail quotidien, je reçois la visite de quelques sœurs chaque jour. J'ai hâte de m'entretenir avec vous. J'ai encore beaucoup de choses à vous raconter... et à vous demander.

Je vous suis particulièrement reconnaissant pour tout ce que vous avez accompli.

Sœur Marie-Madeleine

34.5.4. Une visite

Sœur Marie-Madeleine raconte : « Et effectivement, quelques jours plus tard, le Père se tenait à mon chevet avec un bouquet de fleurs parfumées. Il s'enquit de mon état de santé et me demanda comment je me sentais. Compte tenu des circonstances, plutôt bien, avais-je répondu. Et après un court silence, les conversations plus profondes commencèrent. »

« Cher Machteld », commença-t-il. C'était la première fois qu'il m'appelait ainsi, et venant de lui, je le supportais assez bien. C'est la version flamande de mon nom, et cela me semblait bien plus familier. Pourtant, il paraissait très inquiet. Il poursuivit : « Ce que le sangoma vous a dit à propos de la Mère Supérieure a confirmé ce que je soupçonnais depuis un certain temps. Mes heures supplémentaires – d'autres personnes sont dans le besoin, avec des problèmes similaires aux vôtres – ne m'ont pas permis de m'occuper immédiatement de ce qui se passait dans votre école. Je sais que le sangoma est très compétent et qu'il pourrait vous protéger, au moins temporairement, grâce à son travail. »



« Commençons par une prière de protection. » Le père Henry lui tendit une feuille sur laquelle était inscrite la courte prière. Ils la lurent tous deux à voix haute :

Je m'identifie à Jésus défunt pour détruire tout ce qui est hostile à moi et à Dieu, en moi et autour de moi.



Père, Fils, Saint-Esprit, nous sommes entourés et parfois même imprégnés par des personnes extrêmement nuisibles et des êtres invisibles dont la méchanceté fut jadis comparée à celle de vermine assoiffée de sang. Nous faisons appel directement à l'énergie de la résurrection de Jésus, qui gouverne l'univers depuis le commencement primordial jusqu'à l'éternité. Pour cela, nous vous exprimons notre profonde gratitude.

Et le prêtre poursuivit : « J'ai rencontré le sangoma entre-temps – après votre consultation, bien sûr – et il m'a dit que les répercussions du « travail »

qu'il avait entrepris dans cette hutte isolée l'avaient cloué au lit pendant trois jours entiers. C'était d'une intensité extrême. Quiconque souhaite réparer une injustice – une telle révélation du mal caché s'appelle apocalyptisme – subit un retour de bâton immédiat des forces du mal. Ces êtres ne tolèrent aucune opposition ni qu'on leur perde leur emprise. Si vous persistez malgré tout, une épreuve occulte de force se produit. Et comme dans tout combat, c'est le plus fort qui l'emporte. Il est donc bon que quiconque souhaite les affronter vérifie au préalable s'il sera capable de mener ce combat. Vous pouvez, bien sûr, demander l'aide divine par la prière. Mais une telle épreuve n'est possible que si vous vivez en profonde communion avec Dieu. Et même alors, le retour de bâton peut vous rendre très malade. »

En résumé, la Mère Supérieure est et demeure, au fond, une créature très dangereuse. J'ai promis au Sangoma de le décharger de votre dossier et de le prendre en charge moi-même. J'ai bien reçu votre lettre et me suis donc plongée plus profondément dans vos difficultés. Ce ne fut pas chose facile. Toute la nuit suivante, j'ai « lutté » avec sa photographie, ou plutôt, avec les êtres, les démons qui la contrôlent. En effet, sous cette apparence de « croyante », la Mère Supérieure est une véritable vampirique, une véritable vampire.

Vous avez peut-être déjà entendu parler de réincarnation . J'aimerais aborder ce sujet plus en détail ultérieurement. Pour l'instant, retenez simplement ceci : pour tout bon voyant, tout guérisseur spirituel et tout magicien, la réincarnation n'est pas une simple hypothèse ; c'est une réalité. Ils perçoivent aisément que la cause du mal de la personne qu'ils soignent se trouve dans une vie antérieure. Croyez-moi, nous vivons plusieurs vies. Revenons-en maintenant à votre problème avec la Mère Supérieure.

Dans une vie antérieure, elle s'adonnait à un cannibalisme intense, dévorant non seulement les corps de ses victimes, mais surtout l'énergie subtile présente dans leur sang. Ses méthodes sont trop atroces pour être décrites ici. Son but était donc de voler la force vitale occulte de nombreuses personnes. Ce que la Bible appelle un « péché qui appelle vengeance », un péché contre la force vitale du Saint-Esprit. C'est un péché impardonnable, même par le sacrement de la confession, et que son auteur doit expier au cours de nombreuses vies. Or, dans le cas de la Mère Supérieure, après sa mort dans cette existence terrestre précédente, elle préserve, développe et renforce cette même capacité. Mais, au lieu de consommer la chair et le sang d'autrui, tant matériels que subtils, comme elle l'a fait lors de sa première vie

terrestre, elle le fait désormais de manière purement subtile. On récolte ce que l'on sème.

Pour dissimuler cela, bien que je lui fasse remarquer qu'elle n'en a plus conscience, elle persiste, d'une part, dans ce vol d'énergie. D'autre part, elle mène une vie d'une noblesse exquise, moralement dépravée, au service d'un idéal, de préférence élevé. Il pourrait s'agir, par exemple, d'un idéal nazi ou islamique. Pensons, par exemple, à certains commandos suicides. Mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'un idéal ecclésiastique ou religieux. Malheureusement, vous, les autres sœurs, mais aussi et surtout les enfants, êtes affligées d'une telle Mère Supérieure « exemplaire ».

Elle dit toute la vérité lorsqu'elle affirme que son vocation d'enseignante est une véritable vocation. Mais c'est une vocation inspirée et guidée par les ténèbres. Comme le dit si justement *le Psaume 36 (25)* , son absence de scrupules est comme un oracle divin au plus profond de son cœur. Elle a une opinion trop flatteuse d'elle-même, ce qui l'empêche de découvrir et d'abhorrer ses propres fautes. Son humilité délibérément feinte est, au plus profond de son âme, au plus profond de son cœur, comme le dirait la Bible, en réalité la preuve de sa vanité et de son orgueil. À cause de sa conduite erronée de l'époque, une conduite qu'elle a elle-même choisie en toute conscience et de manière volontaire, elle a attiré à elle une foule de personnes peu recommandables . *similibus* – de sorte qu'à son tour, ils la dépouillent constamment de son énergie. C'est devenu un cercle vicieux. Elle vit donc dans une détresse énergétique permanente et se sent obligée, de manière compulsive, de voler l'énergie de ses semblables. Tant que quelque chose au plus profond de son âme ne change pas fondamentalement, ne s'améliore pas, disons tant qu'elle ne se « convertit », il n'y a rien à faire. Par son propre choix, qu'elle affirme constamment au plus profond de son âme, elle est si fermement liée au mal que toute chance de se libérer de cette emprise est en réalité nulle. C'est pourquoi, pour satisfaire ses besoins énergétiques, elle s'en prend particulièrement aux enfants. Ils possèdent une grande quantité d'énergie subtile, nécessaire à leur développement, mais ils ont beaucoup plus de mal à se protéger contre le vol de cette énergie.

Votre sensibilité accrue fait que vous le ressentez plus intensément, que cela vous épuise énormément et que vous développez systématiquement une forte fièvre. Votre corps tente ainsi de vous alerter du danger. En l'absence de protection, cela peut finalement vous être fatal.

Mais voyez les choses ainsi : votre sensibilité vous met en garde contre ce vampirisme meurtrier. Normalement, vous prendriez vos distances avec ces personnes et cherchiez un autre travail ailleurs. Mais restez ici ; je continuerai à vous protéger, et en traversant cette épreuve, vous deviendrez, d'un point de vue occulte, progressivement beaucoup plus forte. De plus, en tant que nonne et enseignante, il n'est pas si évident que vous quittiez tout ici pour commencer une nouvelle vie ailleurs. Il y a d'ailleurs de nombreuses objections à cela. Les autres sœurs, les enfants, les parents et tous ceux qui s'approchent d'elle ne le remarquent pas, ou du moins pas aussi intensément. Bien qu'eux aussi soient privés de leur énergie subtile. Cela signifie toutefois que leur santé et leur bonheur peuvent en pâtir considérablement, rapidement ou progressivement. Mais établir le lien de cause à effet est loin d'être simple. De plus, dans une culture occidentale, il n'existe aucun recours légal. Dans les cultures traditionnelles, pour assurer la survie de la tribu ou du clan, on pouvait soit tuer ces personnes, soit les expulser de la communauté. Mais compte tenu des nombreux dangers d'une nature sauvage et impitoyable, cette dernière option équivaut à une mort différée. Les rares survivants ne survivent pas dans la nature.

34.5.5. Pas de niveau supérieur ?

Le père Henry parle encore. Mais le plus important reste à venir, et vous le comprendrez très bien. Nombreux sont ceux qui vouent une admiration sans bornes à des personnalités aussi « dynamiques » que la Mère Supérieure. Leur « dévouement », leur « zèle », leurs idéaux apparemment élevés, ou, dans le cas de la Mère Supérieure, leur étonnante modestie, impressionnent fortement ceux qui ne voient pas clair dans leur jeu. Pensez à toutes ces autres sœurs, aux enfants, aux parents, ou simplement aux nombreuses connaissances qui la couvrent d'éloges. De même qu'une haine tenace vole l'énergie vitale de celui qu'on hait, ceux qui se délectent ostensiblement d'être admirés volent l'énergie et le bonheur de leurs admirateurs naïfs. Comme je l'ai dit, c'est un phénomène inconscient, même s'ils perçoivent parfois eux-mêmes les profondeurs de leur âme. Par exemple, une dame m'a un jour demandé si elle était une sorcière, car chaque fois qu'elle jetait un sort à quelqu'un, la victime subissait un grand malheur ou tombait malade. Il est même arrivé que la victime, peu de temps après et de manière frappante, décède.

La Bible parle dans ce contexte d'une « aluka » ou « sangsue ». Par exemple, *le Psaume 12 (11) : 9* évoque la profondeur inconsciente de l'âme humaine et affirme que certains sont « comme de la vermine qui suce le sang d'autrui ». *Le Psaume 53 (52) : 5* l'exprime avec beaucoup plus de force : « Ne s'en rendent-

ils pas compte, les méchants ? Ils dévorent mon peuple. C'est précisément le pain qu'ils mangent. Car ils n'invoquent pas Dieu. Mais voici, ils seront saisis de terreur, sans en comprendre la cause. »

Sur ce dernier point, la Bible semble confirmer que « se vider de son énergie » et « dévorer » sont causés par un manque de contact avec Dieu . Il faut alors chercher ailleurs la force vitale divine. En effet, le non-croyant ne voit pas la nécessité de solliciter cette force auprès de Dieu par la prière. Ses présupposés l'empêchent d'établir un lien entre la prière chrétienne et l'acquisition de cette force vitale. Ce qui lui manque en énergie subtile, il le cherche et le trouve, généralement inconsciemment, en absorbant la force vitale d'autrui. De ce point de vue biblique, le « sangsue » est donc profondément indigne. Et ce dernier point implique également que son sort dans l'autre monde, après la mort, sera loin d'être favorable. Et c'est tragique.

D'une manière générale, rares sont ceux qui accèdent à un niveau supérieur après la mort. D'un point de vue occulte, beaucoup se retrouvent sur leur lit de mort au point de départ de leur naissance, voire même pas. Il y a ensuite, comme le dit Nietzsche, « l'éternel retour de toutes choses ». Mais vous en avez déjà fait l'expérience lors du décès de votre frère. À moins que ces personnes ne réagissent de manière appropriée : elles peuvent, par exemple, demander à la Trinité un regain de force vitale par la prière régulière. Cela suppose, bien sûr, une bonne relation avec Dieu. Et cela aussi requiert du temps et de la réflexion. En fin de compte, l'objectif est que vous ayez tiré les leçons de votre existence terrestre et que vous n'ayez plus besoin de vous réincarner.

Certains croient aussi qu'il faut prier pour le salut des âmes de ceux qui volent le sang de leur prochain. Mais une telle chose comporte des dangers considérables. Le mal pourrait bien l'emporter sur vos bonnes intentions. La Bible, *1 Jean 5:16*, dit à ce sujet qu'il existe un péché qui conduit à la mort, et que toute exhortation à prier pour de tels êtres est inapplicable en l'espèce. Notons que le terme « mort » ne se réfère pas ici directement à la mort physique, mais au fait que cette personne est totalement coupée de Dieu. C'est ainsi que nous comprenons l'expression biblique : « que les morts enterrent les morts ». Dans le premier cas, il s'agit de personnes biologiquement vivantes mais éloignées de Dieu et, bibliquement parlant, mortes. Dans le second cas, il s'agit d'une personne éloignée de Dieu et décédée. On pourrait dire qu'une telle personne est alors morte deux fois.

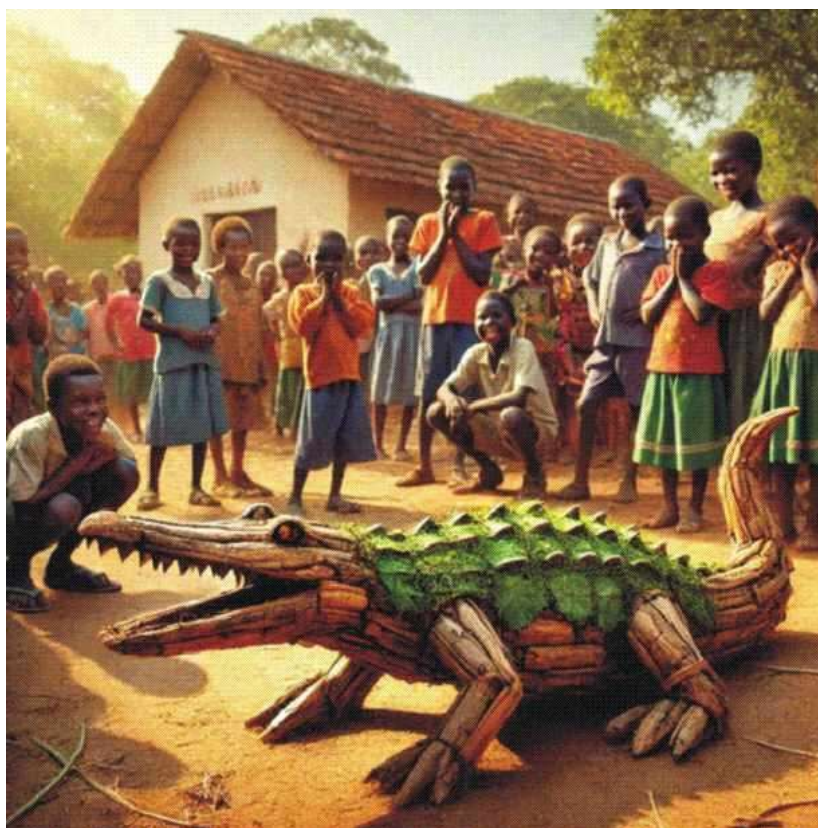
Votre remarque à la Mère Supérieure concernant son étonnante modestie a dû éveiller en elle quelque chose concernant cet état déplorable. D'où sa colère excessive envers vous. Elle ne peut la manifester ouvertement, mais elle le fait dans l'ombre, au cœur de la nuit. Durant « l'heure de l'enfer », sa colère surgit et se transforme en une bête subtile, avide de votre force vitale. Vous la percevez à jour. Elle sait aussi que vous critiquez sa politique. C'est pourquoi elle exige de vous une obéissance absolue. Mais quiconque vous demande une telle chose ne vous rapproche pas de Dieu et de tous les saints, mais plutôt de Satan et de ses démons. Même s'il s'agit d'un moine ou d'une nonne.

34.5.6. L'interconnexion de tout ce qui existe

Le père Henry poursuit : « Et cela nous ramène à cette fameuse « harmonie des contraires » dont nous parlions plus tôt, cette étrange juxtaposition du bien et du mal, caractéristique des dieux des enfers. Ces dieux peuvent être une source d'inspiration pour certains. Cependant, leur influence s'étend bien au-delà, étant donné l'interconnexion profonde de toute chose. On pourrait même dire que ces dieux sont mentalement dérangés, car ils le sont, et qu'ils contaminent le monde de leur désordre. Le monde minéral des plantes, des animaux et des humains, et le monde subtil des esprits et des dieux, tous sont interconnectés et s'influencent mutuellement. Autrement dit, à mesure que le christianisme perd du terrain, le pouvoir de cette « harmonie des contraires » grandit. Ou, pour reprendre les mots de Paul, « les éléments du monde » se renforcent. Il apparaît alors que tout dans notre monde – non seulement les êtres humains, mais aussi la nature qui nous entoure – devient moins ordonné, voire plus sauvage et indompté. »

Les rares personnes qui perçoivent intuitivement cette ambiguïté chez ces individus peu recommandables, et qui osent même la suggérer avec une extrême prudence, la nient ensuite bien trop facilement. Appliqué à la Mère Supérieure, on entend : « Oh, eh bien, c'est sa nature, vous la connaissez. Mais regardez, elle fait tellement de bien... ». Et en effet, personne ne peut le nier. Mais ce n'est qu'une facette de la réalité. En afrikaans, on les compare simplement aux « oreilles du lamantin ». L'autre facette se manifeste avec une intensité particulière, pour vous comme pour les plus sensibles. Et il est impossible de la faire disparaître par la raison. De plus, ceux qui partagent, d'une manière ou d'une autre, la mentalité de ces « vampires », acquièrent une aura similaire. C'est contagieux. Cela est d'autant plus vrai si vous souhaitez vous aussi être influencé par une telle personne et l'admirer.

Repensez maintenant au crocodile en bois que les sœurs et les enfants avaient fabriqué lors de votre visite chez le sangoma. Vous vous étiez demandé comment leur était venue cette idée.



On pourrait dire que la Mère Supérieure, de par sa position au couvent et à l'école, et compte tenu de son caractère autoritaire, exige l'obéissance. En fin de compte, elle souhaite avoir le dernier mot sur les questions importantes, même si elle le dissimule habilement derrière une politique prétendument démocratique. Elle est donc, disons, « omniprésente » au couvent et à l'école. Mais cela vaut également pour son aura, plutôt lourde et sombre. Pour ceux qui peuvent la ressentir ou la voir, elle imprègne littéralement l'école et le couvent. Les deux ne font qu'un. Tout est baigné dans une vaste aura sombre. Cela signifie que la subtile forme-pensée du « crocodile » y est également constamment présente. Les pensées sont des forces ; vous l'avez ressenti en récitant ce texte dans la petite église lors de la célébration de mon jubilé. Et si la pensée « crocodile » est suffisamment présente dans la petite école et le monastère, il y a sûrement quelqu'un qui, poussée par le subconscient, la saisit soudain, la met en mots et dit : « Fabriquons un crocodile en bois. »

Et la majorité est d'accord avec cela. Car leur subconscient avait, entre-temps, perçu et chéri cette pensée. Ils étaient préparés. Ici aussi, une augmentation quantitative d'une pensée conduit à un saut qualitatif : la

pensée de l'animal est capturée, subtilement formée, articulée, affirmée, et finalement exécutée de manière grossière. Conclusion : la statue en bois est à nouveau la Mère Supérieure. D'une certaine façon, la statue représente la Mère Supérieure. Ce faisant, elle renforce une fois de plus sa présence. Lorsque les enfants grimpent sur la structure en bois, s'assoient dessus et jouent autour, ils se rapprochent d'elle, et sont donc plus faciles à détourner de leur énergie.

Après tout cela, vous comprendrez peut-être aussi pourquoi la Mère Supérieure, au plus profond de son âme, n'aime pas vraiment l'ordre, ne peut pas vraiment l'aimer. Elle n'aime pas non plus une méthode qui stimule l'organisation psychique, comme votre méthode de lecture comparative. Les personnes comme elle transgressent tout simplement les règles qu'elles imposent aux autres. Quelque chose en elles les y contraint. Les esprits qui les inspirent l'exigent. D'une certaine manière, on pourrait dire que ces personnes sont possédées de façon latente. Elles ne peuvent tout simplement pas agir autrement. Et cette possession teinte leur aura d'une couleur très sombre, parfois même brun-noir.

Sœur Marie-Madeleine était restée alitée, le souffle presque haletant, tout au long de la réunion. Le père Henry expliquait avec une clarté remarquable les liens entre des faits et des événements apparemment sans rapport. Elle comprenait désormais pourquoi le bureau de la Mère Supérieure s'assombrissait toujours dans son imagination. Marie-Madeleine évitait cet endroit autant que possible. Si elle devait s'y rendre, elle n'y restait jamais longtemps. Même lors des réunions et des discussions, où elle n'avait d'autre choix que de s'asseoir près de la Mère Supérieure, Marie-Madeleine sentait son énergie la quitter. Presque toujours, elle se sentait très mal. Généralement, quelques heures plus tard, une forte fièvre, pouvant atteindre 39,5°C, la prenait. Elle était alors complètement épuisée et incapable d'assurer ses cours pendant plusieurs jours. La plupart des autres sœurs ne prenaient pas cela au sérieux. Et comment auraient-elles pu, car elles n'avaient aucune idée de ce qui se passait réellement ?

Le père Henry fit une pause de quelques minutes. Ils prirent tous deux un autre verre. Même alors, le silence persista un long moment. Il fallut en effet un temps considérable pour assimiler tout cela. Sœur Marie-Madeleine changea de position dans son lit. Elle avait écouté avec tellement d'attention qu'elle n'avait pas prêté attention à la douleur à son épaule. Et maintenant qu'elle était restée si longtemps dans la même position, son épaule était très raide.

34.5.7. Une prière adaptée

Le père Henry prit quelques grandes inspirations. « Machteld, il y a un autre sujet que je dois absolument aborder avec vous », dit-il. Une certaine inquiétude se lisait dans son regard. « Il s'agit de l'enfant qui vous a sauté sur l'épaule. J'ai dû attendre jusqu'à présent pour répondre à cette question. Mais commençons par une prière, car la situation évolue rapidement et profondément. »

Le père Henry avait de nouveau écrit la petite prière sur un morceau de papier et l'avait donnée à sœur Marie-Madeleine. « Le texte de base se trouve dans *Luc 18, 18-27*, qui parle du jeune homme riche », expliqua-t-il. Et tous deux récitèrent la prière ensemble, dans un silence recueilli.

Je pense à toi, Jésus, crucifié mais ressuscité, comme Seigneur des vivants et des morts .

« Au fait, mais vous le saviez déjà, “les vivants” signifie ici “ amis de Dieu ” et “les morts” s'éloignent de Dieu », a précisé le père Henry.



Père, Fils, Saint-Esprit, nous ressentons parfois la crainte qui animait la foule rassemblée autour de Jésus : « Qui donc peut être sauvé ? » Le jeune homme riche répondit qu'il avait déjà accompli tous les commandements. « Il ne te reste donc qu'une chose à faire, poursuivit Jésus : vends tout ce que tu possèdes, distribue-le aux pauvres, puis reviens et suis-moi. » À ces mots, l'homme fut profondément attristé et s'en alla.

Jésus a dit que le Royaume des Cieux était très difficile d'accès pour les riches. « De même qu'un chameau peut passer par le chas d'une aiguille. »

En réponse à la question effrayante de la foule, tu as dit, Jésus : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » C'est dans ce sens que nous te soumettons les mêmes problèmes.

Le père Henri poursuivit : « Si l'on perçoit, au-delà du genre du jeune homme riche après la prière ci-dessus, qu'il a, dans une vie antérieure, commis un meurtre rituel en tant que disciple de Satan afin d'accéder au bonheur terrestre. Comme on le sait peut-être, ce sont principalement les organes sexuels qui sont porteurs de la force vitale subtile, car ils transmettent cette vie si mystérieuse. On constate également que l'idée de réincarnation refait surface ici, ce qui éclaire bien des choses. Nous y reviendrons bientôt. Vous savez que Jésus accuse les pharisiens – du moins la plupart d'entre eux – d'être des tombeaux blanchis à la chaux, avec une apparence consciente et

un intérieur inconscient et subconscient fondamentalement différent. Cet intérieur est inconsciemment refoulé, et parfois même consciemment réprimé. Or, cela s'applique à la personnalité même du jeune homme riche. Il souffre, tout comme la Mère Supérieure, d'une forme hautaine et vaine de "perfection", une préoccupation typiquement pharisaïque. »

« Eh bien, répétez donc la prière dans votre esprit, ou au moins la dernière partie : « Jésus, tu as dit : ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » » Pour en être absolument certain, identifiez-vous à Jésus qui voit au-delà des apparences et « voyez » ce qui se révèle lorsque cette fille vous surprend en vous sautant sur l'épaule. Vous remarquez une sorte de proie, semblable à un lion. Et en vous, vous éprouvez l'amère impression que notre force vitale nous est dérobée, que nous sommes « vides ». Elle est un « être mort » au sens évoqué précédemment. Elle souffre d'une grande carence en énergie vitale subtile, tout comme le jeune homme riche. Elle tente de dissimuler ce vide dans son comportement, mais face à vous, ses actions deviennent soudainement inconscientes et subconscientes, et elle vous cause un grand tort, notamment au niveau de votre aura. Elle vous épuise complètement. Heureusement, vous possédez les prières et vous leur consacrez du temps chaque jour ; autrement, votre bonheur serait brisé à son profit. Car elle vous a vidé de votre substance par ce saut prédateur, de telle sorte que l'attention se porte sur la blessure, tandis que le côté caché, ou « occulte » – le terme est tout à fait approprié – reste obscurci.

« Concernant l'utilisation de la prière que je vous ai donnée, réfléchissez à ceci : elle expose le noyau satanique d'une personne, dans la mesure où il pourrait vous nuire. Certes, ce noyau se brise de toutes parts immédiatement après la prière, comme un éclair, mais cela ne regarde plus cet enfant, et vous n'avez plus à vous en préoccuper. À moins qu'un élément extérieur ne vienne vous causer des difficultés. Vous comprenez cela, n'est-ce pas ? »

Le Père marqua une longue pause. Sœur Marie-Madeleine continua de le regarder en silence. Il lui semblait que la religion prenait peu à peu pour elle un sens différent et plus profond. Non, elle n'avait jamais entendu de telles choses durant sa formation. C'était d'une richesse fascinante, mais il lui fallait un certain temps pour s'y habituer.

Le père Henri poursuivit : « Je pense qu'il serait préférable de laisser notre patiente se reposer. Je m'arrêterai là pour aujourd'hui, mais si vous le souhaitez, nous pourrions reprendre la conversation la prochaine fois. J'en informerai alors la Mère Supérieure. » Marie-Madeleine était tout à fait

disposée à le faire. Elle remercia donc le Père pour sa visite et ses explications. Elle changea de position et, avant même que le Père ne soit parti, elle s'était déjà couverte, prête pour un repos bien mérité. Il la salua d'un sourire et referma doucement la porte de la chambre.

34.6. Un monde de bien et de mal

34.6.1. Les semaines passent.

Sœur Marie-Madeleine raconte : « Je suis de retour au couvent. La Mère Supérieure travaille avec les élèves de terminale, mais quelque chose a changé en elle. Elle est plus renfermée qu'avant et semble se fatiguer plus facilement. J'ai moi aussi repris prudemment le travail dans ma petite classe et je fais de mon mieux. Mon épaule gauche est toujours en écharpe et je ressens encore une vive douleur au moindre mouvement. Heureusement, je constate que cela s'améliore progressivement. J'ai entendu dire que le Père Henry est très occupé ailleurs, mais cet après-midi, nous avons tous deux pu nous libérer du temps et reprendre notre conversation dans le jardin du couvent. »

En début d'après-midi, le père Henri était déjà au couvent. Par politesse, il s'enquit de la santé de la Mère Supérieure. Puis il lui dit que sœur Marie-Madeleine lui avait demandé si elle pouvait se confesser. Il s'agissait là, bien entendu, d'une affaire privée, pour laquelle la présence de la Mère Supérieure n'était nullement requise. Un peu plus tard, le père et sœur Marie-Madeleine prirent place dans le jardin. La Mère Supérieure avait demandé à une autre sœur d'apporter une carafe d'eau et deux verres. Car, sous le soleil tropical, même à l'ombre, ce n'est pas vraiment un luxe.

34.6.2. Tant de colère

Le père Henry proposa de commencer par une prière. Une fois encore, les sujets qu'il souhaitait aborder étaient graves. Comme d'habitude, il avait écrit la prière sur un morceau de papier et l'avait donné à Marie-Madeleine. Ils la lurent ensemble.

Sainte Vierge Marie, jamais nous n'avons entendu dire que quiconque ait imploré votre intercession soit resté sans réponse. Nous nous tournons à nouveau vers vous. Nous nous tournons aussi immédiatement vers Marie-Madeleine qui, selon l'Évangile de Jean (19, 25), se tenait à vos côtés au pied de la croix de Jésus. Ce même Évangile nous enseigne (20, 16) qu'après la résurrection de Jésus, elle fut la première à le reconnaître comme le Seigneur ressuscité. Nous nous adressons maintenant à vous deux. Guidez-nous afin

que nous accomplissions la volonté du Père céleste, sa volonté seule et entière. Que vous soyez toutes deux dignes de notre sincère gratitude.

Le père Henry commença alors à parler de son accident et de l'enfant qui lui avait sauté sur l'épaule. « Il y a « L'explication habituelle, c'est que la fille voulait te faire peur », commença-t-il à voix basse. « On pourrait y voir une preuve d'affection ; elle t'apprécie. Mais c'est précisément là le piège. Au plus profond de son âme, elle "sait" qu'elle n'a aucun lien avec Dieu et qu'elle doit chercher son énergie subtile ailleurs. Marcher dans la nature, par exemple, donne de l'énergie, tout comme écouter de la musique douce, manger sainement, aspirer à une vie harmonieuse, passer du temps avec des amis et, bien sûr, prier régulièrement. Mais cette dernière pratique requiert une bonne connexion avec Dieu. Si tu n'as pas cette connexion, et que tu ne la désires pas non plus, prier est naturellement inutile. Comme je l'ai dit, cette fille ne l'a pas, et bibliquement parlant, elle est morte. Cependant, elle sait que tu as une connexion avec Dieu grâce à tes prières régulières. Ton aura, ton rayonnement subtil, est donc beaucoup plus faible que la sienne. Et elle veut simplement te voler cette énergie subtile. C'est beaucoup plus facile que de faire quelque chose pour te l'apporter elle-même. Voilà en résumé notre conversation précédente. »

La question se pose alors de savoir comment un enfant peut déjà porter en lui tant de colère. Écoutons ce que *le Père Trilles* a à dire à ce sujet. Missionnaire en Afrique de l'Ouest à partir de 1892, il fut le premier Blanc à séjourner parmi les Pygmées de la jungle, entre autres. Il y rencontra les Fang , un peuple du Gabon, et notamment le « ngil », le magicien noir. Ce personnage, en tant que « sorcier », se distingue nettement du « féticheur », le « wijman », littéralement « homme aux fétiches », qui est ici un magicien blanc profondément vénéré par la population, tandis que le ngil inspire un profond mépris.

Dans son ouvrage fascinant *Chez les Fang*¹⁶ Il relate l'initiation d'un tel ngil . Chaque ngil a le droit et le devoir de choisir et de former son successeur. Il prend un garçon de dix ans et le traite comme son fils adoptif. Dès lors, il forme son apprenti sorcier. Il lui enseigne les premiers secrets et lui apprend à parler de la voix grave du ngil . L'enfant accompagne le magicien dans tous ses voyages et lui sert de page. Il le guide à travers montagnes et vallées, villages et jungles, en sonnant la cloche. Ces enfants sont constamment exposés à de mauvais exemples, vivent au milieu de la plus hideuse

¹⁶ Trilles P., *Chez les Fang* (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.

dépravation morale et sont corrompus jusqu'à la moelle en peu de temps. Car ils ont « tout vu » et se sentent chez eux dans tous les abîmes où sombre la perversion humaine. Ils sont prêts à commettre tous les crimes. Souvent, ces enfants finissent par rejoindre la mission catholique, entraînés par un ami, attirés par la magie de l'inconnu.



Ils y restèrent — parfois jusqu'au baptême — en trompant leurs supérieurs par une hypocrisie viscérale. Ils quittaient toujours la mission dans un état pire qu'à leur arrivée.

Trilles conclut : « La formation chrétien après sur eux aucun « ... prise », « La formation chrétienne n'a absolument aucune influence sur eux. » Cela suggère que la formation pénètre bien plus profondément dans l'âme, dans les couches inconscientes et subconscientes, que la formation chrétienne, par exemple. Le christianisme, en tant que religion supérieure, atteint clairement ici ses limites, les limites que lui impose la religion inférieure. Pour le père Trilles , l'histoire de cette initiation démontre à quel point le paganisme est profondément enraciné dans la couche primitive de tant de

personnes – ici, des chrétiens nommément. C'est comme si sa prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements aux convertis passaient simplement au-dessus sans effet, presque comme l'eau sur un canard. Voilà à quel point cette couche primitive païenne semble tenace en l'homme. Comme Freud l'a également clairement reconnu, la volonté et l'action inconscientes et subconscientes sont bien plus fortes que leur forme consciente. Or, si un tel enfant se réincarne, il conserve cette colère refoulée et la manifeste également. Et cela explique en grande partie le comportement de la fillette qui vous a sauté sur l'épaule. Mais cela présuppose donc que la réincarnation est un fait. Approfondissons un peu ce thème.

34.6.3. Est-ce Elias ?

Le Père prit une profonde inspiration et poursuivit : « Pour beaucoup, la croyance en la réincarnation peut paraître absurde. Pourtant, elle est répandue dans de nombreuses cultures et mouvements occultes. La Bible l'évoque indirectement, notamment dans *Jean 9:6*, où il est question de la guérison de l'aveugle-né. Les Juifs demandent au Christ : « Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents ? Pour qu'il soit né aveugle ? » Si ce passage est représentatif de la mentalité de l'époque, alors il montre que les Juifs croyaient au moins en une existence antérieure à la vie présente, et qui, de plus, peut avoir une influence sur celle-ci. Jésus répondit que l'homme était né aveugle afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Les partisans de la doctrine de la réincarnation en concluent, de cette réponse évasive de Jésus, qu'il ne la rejette pas réellement. Il aurait eu maintes occasions de le faire. Peut-être ne souhaitait-il pas aborder le sujet publiquement. »

« Quant à Jean-Baptiste, les Juifs se demandent aussi s'il est Élie. Lisons *Jean 1:19*. « Les Juifs avaient envoyé de Jérusalem des prêtres et des Lévites auprès de Jean-Baptiste pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il répondit ouvertement : « Je ne suis pas le Messie. » « Qui es-tu donc ? Es-tu Élie ? » demandèrent-ils. « Je ne le suis pas non plus », répondit-il. En d'autres termes, les Juifs lui demandent s'il est la réincarnation d'un prophète mort depuis longtemps. »

Dans *Marc 6:14*, nous lisons : le roi Hérode Ils entendirent parler de Jésus , car son nom était devenu connu, et ils disaient : « Jean-Baptiste est ressuscité des morts. C'est pourquoi ces puissances agissent en lui. » Mais d'autres disaient : « C'est Élie », et d'autres encore : « C'est un prophète comme les autres prophètes. » Quand Hérode entendit cela, il dit : « Ce Jean que j'avais fait décapiter est ressuscité des morts. »

Et *Matthieu 16:14* mentionne que Jésus a demandé à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? » Ce à quoi ils répondirent : « Les uns disent Jean-Baptiste, les autres Élie , d'autres encore Jérémie ou l'un des prophètes. » Mais ceux-ci étaient déjà morts.

Le prêtre marqua une nouvelle pause et regarda sœur Marie-Madeleine d'un air interrogateur, comme pour s'assurer qu'elle avait compris. Elle devina la raison de cette pause et acquiesça. Le prêtre reprit.

On peut nier la réincarnation puisqu'elle ne peut être prouvée scientifiquement de manière rigoureuse. Mais peut-on en conclure qu'elle n'existe pas ? Ou faut-il plutôt dire que la science ne peut se prononcer sur ce point ? Si la science se fonde sur les données issues des sens ordinaires, elle ne peut formuler d'énoncés pertinents que sur les données perceptibles par les sens. Or, son domaine d'étude ne couvre pas la totalité de la réalité, mais seulement la partie qui peut être expérimentée sensoriellement d'une manière ou d'une autre. Elle ne peut se prononcer sur le reste.

Quiconque limite la réalité au perceptible par les sens ne trouve rien qui transcende cette perception. Par exemple, un enfant peut être convaincu que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment l'un l'autre. Mais comment le prouver véritablement ? De la même manière, on peut réfuter par la raison les miracles de Jésus, sa descente aux enfers, sa résurrection, son ascension, le pouvoir de la prière, et toute forme de clairvoyance et de magie... Mais alors, il ne reste rien du dynamisme inhérent à toute religion authentique. Il ne reste qu'une coquille vide, contenant peut-être quelques éléments psychologiques, sociologiques et folkloriques.

34.6.4. Et la mission ?

Henry ¹⁷prend toujours la parole. « *J. Sterley* l'exprime ainsi : « Nos présuppositions nous entourent comme un bouclier derrière lequel nous ne percevons que ce que nous pouvons expliquer par notre raison occidentale moderne . » Sterley a passé cinq ans à étudier une partie de la Nouvelle-Guinée, à la recherche de plantes *et* de sorcellerie. Sa conclusion : « Je sais désormais que notre réalité est un domaine limité et que nous ignorons ce qui se passe au-delà. » Cette affirmation, soit dit en passant, imprègne tout son ouvrage. Il déplore que les missionnaires catholiques et luthériens de Simbudal ne croient pas à ces pratiques magiques, qu'ils protègent les meurtriers et refusent d'aider les victimes. Raison : après tout, la sorcellerie

¹⁷ Sterley J., *Kumo, Hexer und hexen in Neu-Guinée*, Munich, 1987, 183.

n'existe pas ; ce n'est que superstition. Une certaine nostalgie plane sur tout le livre. »

On entend une plainte similaire de la part de *Richard Katz* ¹⁸. Il affirme que les missionnaires auprès des Kung, une tribu indonésienne, s'efforcent sans relâche d'éradiquer leurs superstitions et pratiques magiques : les Kung seraient un peuple forestier, des sauvages, qu'il faudrait civiliser. Une fois encore, tout comportement religieux inconnu est perçu comme totalement antichrétien et païen, et donc sans valeur. Les forces inhérentes à la spiritualité des Kung sont complètement ignorées.

Le père Placied Tempels écrit ¹⁹également dans ce sens . Il a passé treize ans au Congo belge comme missionnaire. Il note : « Nous tous, missionnaires, juges, dirigeants, tous ceux qui sont, ou devraient être, des chefs des Bantous, nous n'avions pas pénétré l'âme des Noirs, du moins pas autant que nous l'aurions souhaité. Pas même les spécialistes. Que cela soit un constat regrettable, voire un aveu de culpabilité. Il n'en reste pas moins que nous n'avons pas compris la vision du monde des Bantous et que, par conséquent, nous n'avons pas été capables de leur offrir une nourriture spirituelle accessible ni une synthèse spirituelle compréhensible. De toutes leurs coutumes particulières, dont nous ne comprenons ni le sens ni la raison, les Bantous disent qu'elles existent pour puiser la force vitale. »

Le discours du *pape Pie XI* est tout autre . Fondateur du Musée ethnographique et ethnologique de Rome en 1922, il était un fin connaisseur des sciences des religions et avait également enjoint aux séminaires de les enseigner et de promouvoir le respect des autres religions et de leurs coutumes. « Ce sont des témoignages humains qu'il ne faut pas laisser disparaître », affirmait-il.

Lorsque les missionnaires arrivèrent dans ces régions non christianisées, que se passa-t-il ? Ils éradiquèrent autant que possible les religions païennes, mais sans remplacer les solutions aux problèmes qu'offraient ces sanctuaires et la magie païenne. De ce fait, ces peuples acceptèrent le christianisme comme une religion digne et noble, mais pour leurs difficultés pratiques, ils continuèrent de s'appuyer sur les traditions ancestrales d'avant leur christianisation. Si votre enfant est malade, si vous avez un cancer, si votre mari ne trouve pas de travail, si votre bétail meurt, si votre récolte est mauvaise, l'Église n'est pas à l'écoute de ces situations. Et c'est là que réside

¹⁸Richard Katz, Num, le salut en extase , Ansata-verlag, Suisse, 1985 p. 268.

¹⁹Tempels P., Bantou - philosophie, De Sikkel, Anvers, 1946, 10.

la force de ces religions : elles sont bien plus proches des problèmes concrets de ces populations.

C'est pourquoi elle est si tenace et pourquoi le clergé n'est toujours pas parvenu à l'éradiquer après des siècles. Ces religions non bibliques exercent une forte emprise sur elle. C'est aussi là le pouvoir du New Age ²⁰, qui se situe précisément dans ce domaine non biblique. L'Église pourrait lutter contre cela en s'y impliquant activement. Plus le rationalisme gagne du terrain et plus la catéchèse se détourne du paranormal et du dynamisme, plus le New Age prospère.

« Lorsque nos psychologues et psychiatres souhaitent soigner des personnes non européennes, ils ont le sentiment que leurs disciplines sont devenues obsolètes. Ces autres cultures préfèrent s'adresser à leurs sangomas , leurs fétichistes , leurs marabouts, leurs guérisseurs traditionnels et leurs magiciens blancs... Tous ces êtres perçoivent les énergies subtiles et savent les utiliser à des fins thérapeutiques. En Occident, pour le dire de manière quelque peu exagérée, on prescrit facilement pilules et injections comme solution à tous les problèmes. Cela peut éventuellement résoudre certains problèmes biologiques – si tant est que cela les résolve – mais si la difficulté réside dans les profondeurs de l'âme, dans sa subtilité, alors on ne fait rien. La formation essentiellement intellectuelle du clergé ordinaire, par exemple, contraste fortement avec celle des guérisseurs de ces autres cultures, où les dons paranormaux sont requis ou développés. »

Le père Henry prit une pause plus longue. Il avait bien besoin d'un autre verre. Sœur Madeleine aussi.

34.6.5. Le sabbat des sorcières

Après avoir pris quelques gorgées rafraîchissantes, il reprit : « Machteld, tu m'as dit avoir lu l'histoire du Père Trilles à propos de Ngema , le sorcier. Il voulait quitter l'ordre et se rendre à une sorte de sabbat de sorcières. Te souviens-tu de sa réponse lorsque Trilles lui demande vers qui il devrait se rendre alors ? “Eh bien, le Maître, je dis, celui qui le peut.” »

Vous avez peut-être déjà entendu parler du peintre espagnol *Francisco Goya* . Vers la fin de sa vie, il sombra dans une profonde dépression. Le style singulier de ses dernières toiles lui valut l'appellation de « peintures noires de Goya ». Il s'agit d'œuvres aux tons sombres, aux thèmes macabres. Par

²⁰Consultez les cours 1.4.1 et 10.4.2 sur ce site web : Introduction au Nouvel Âge

exemple, l'une de ses toiles de 1797 s'intitule : « *Le Sabbat des sorcières* ». Dans cette œuvre, le diable est représenté sous la forme d'un bouc trônant au milieu d'un groupe de sorcières qui lui offrent en sacrifice de jeunes enfants, en échange de leur force vitale.

« Plusieurs voyants trinitaires vous diront – anonymement et en silence – que Ngema s'aventure là-bas, dans ce monde souterrain. Une fois réveillé, il dit à Trilles : « Nous étions nombreux et nous nous sommes bien amusés. » Imaginez ce qu'un sorcier noir, qui a plus d'un meurtre sur la conscience, veut dire lorsqu'il affirme s'être bien amusé. »

Eh bien, nombre de personnes racontent des histoires similaires à propos de leurs rêves nocturnes, sans pour autant se rendre compte des implications de leurs propos.



Dans leur sommeil, ils s'en détachent et sont aspirés, avec leur corps subtil, dans cette sphère infernale. À leur réveil, ils n'en savent généralement rien ou n'ont qu'un vague souvenir d'un mauvais rêve qu'ils ne prennent pas trop au sérieux. Ainsi, déjà de leur vivant, ils visitent le lieu où ils résideront, pour une durée plus ou moins longue, après leur mort. Seul le lien qui unit leur corps subtil à leur corps biologique et physique durant leur vie terrestre

les en empêche. Mais une fois décédés, une fois détachés de leur corps physique, ils se rendent automatiquement dans ce lieu qui les attirait déjà – subtilement – de leur vivant. Goya a dû voir de telles scènes dans son imagination – et non pas dans son imagination –, sinon il n'aurait pu les peindre avec autant de détails. Poursuivons le fil de ces rêves nocturnes. La question se pose de savoir pourquoi certaines personnes sont attirées par une telle sphère infernale. Cela aussi n'est pas toujours clair.

Dans *l'Odyssée* ²¹d' Homère , on trouve également la description d'une descente aux enfers. Après les préparatifs, Ulysse pénètre dans le monde souterrain à la recherche du fantôme du devin Tirésias . Or, pour que ce dernier puisse voir la vérité, il a besoin de force vitale. Ulysse sacrifie alors un agneau. Tirésias demande ensuite s'il peut boire son sang. Il ne s'agit évidemment pas du sang biologique, mais de l'énergie subtile qui en émane. Celle-ci lui est accordée, lui permettant ainsi de communiquer la vérité à Ulysse. Ce n'est qu'alors que Tirésias peut répondre à la question d'Ulysse. Il confirme à ce dernier que sa femme, Pénélope, lui est restée fidèle durant ses années d'errance en mer, ce qui se révélera exact par la suite. De tout cela, il ressort clairement qu'Ulysse était doté de dons exceptionnels . À cette époque et dans ce contexte culturel, c'était une qualité essentielle pour un roi. De cette manière, il pourrait mieux protéger son peuple contre les nombreux dangers qui le menaçaient.

"Aussi Dante *Alighieri* (1265/1321), le grand poète italien décrit dans sa '*Divina comedia* ²²« sa « divine comédie » (1307/1321) après une expérience hors du corps, « en cent chansons » sa visite aux enfers, puis à une montagne du purgatoire et enfin à une sorte de paradis.

La descente de Jésus aux enfers

Et bien sûr, nous n'oublions pas la descente impressionnante de Jésus lui-même aux enfers, où il délivre les personnes « de bonne volonté » de l'emprise satanique dans laquelle elles étaient prises au piège depuis la Chute.

Une telle expérience hors du corps, ou « descente aux enfers », souligne le fait que Jésus, ou le voyant, avec son « esprit », descend littéralement sous le niveau de la terre par le biais d'une expérience hors du corps minimale, et ce, dans la sphère des esprits à invoquer ou à contacter. Cette expérience hors du corps englobe la pensée, l'imagination et le corps subtil de celui qui la vit.

²¹Aafjes B., *L'Odyssée d' Homère* , Amsterdam, Meulenhof , 1983, 113.

²² Dante A., *Divine Comédie*, voir <http://www.gutenberg.org/ebooks/8800>

Dans la Bible, il est question du « Shéol », un terme hébreu désignant les profondeurs de la terre. Là, les âmes des morts descendent et mènent une existence misérable et sans énergie, comme des ombres. Dans cet état, elles sont comme des zombies.

Cette « descente littérale sous le niveau du sol » implique, par exemple, qu'un voyant voit effectivement un corps hors du corps s'enfoncer dans la terre. Mais la rédemption de Jésus après sa mort sur la croix, sa descente aux enfers, allait bien plus loin. Il est descendu dans le royaume des morts avec son corps subtil, mais celui-ci était uni à sa personne divine. L'Écriture appelle ce lieu « enfer », « Shéol » ou « Hadès ». Jésus s'y est rendu en tant que Sauveur pour annoncer la bonne nouvelle aux morts. Il n'est pas allé en « enfer » pour libérer les damnés, ni pour arracher l'enfer à la damnation. Il y est allé pour libérer littéralement les justes qui y résidaient de l'emprise satanique dans laquelle ils étaient tombés depuis la Chute, et – fait remarquable – là, dans ce Shéol, se trouvaient parmi les grands prophètes de l'Ancien Testament.

Bible, *1 Samuel 28:3-25* mentionne l'histoire de la sorcière d'Endor. Le roi Saül avait chassé les nécromanciens et les devins du pays. Cependant, lorsqu'il voulut marcher au combat contre la puissante armée des Philistins, la peur l'envahit. Il voulut consulter lui-même un nécromancien, incognito et contre son propre gré, afin de connaître ses chances de victoire. Il demanda donc à la « sorcière » d'invoquer le prophète Samuel, déjà mort. La femme refusa d'abord, car le roi l'avait interdit. Le roi Saül lui dit qu'elle n'avait rien à craindre. Elle obéit donc. Mais elle découvrit alors la véritable nature de Saül et s'écria : « Mais tu es Saül en personne ! » Le roi insista. La femme dit alors : « Je vois un Elohim monter de la terre ; il est vêtu d'une robe. » C'est une caractéristique d'un être divin, comme le mentionnent *Genèse 3:5* et *Psaume 8:6*. Saül sut alors qu'il s'agissait du prophète Samuel. La Bible rapporte ensuite que Saül perdit la bataille et périt avec ses fils.

Nous observons que celle qui invoque les morts appartient à une catégorie particulièrement douée pour la magie. Elle perce à jour la véritable identité du roi et est même capable de soumettre un prophète défunt à son pouvoir d'invocation. Elle est une « elohim », un être doté d'une grande puissance spirituelle. De même que Samuel remonte des enfers, Jésus y descendra après sa mort. Il est de notoriété publique que les esprits des morts, dotés d'une force vitale suffisante, peuvent communiquer la vérité et prédire l'avenir, en harmonie avec Yahvé, ou même sans lui. Mais invoquer les esprits signifie aussi troubler leur repos. Cette pratique est déjà fortement déconseillée dans l'Ancien Testament. Ce texte biblique est antérieur à la naissance de Jésus, et

donc également à sa descente aux enfers. Notons que même à cette époque, un prophète est sous l'emprise des enfers. La descente de Jésus et sa rédemption constituent donc un tournant décisif, un événement cosmique paranormal impressionnant et unique. Cet événement a eu un impact considérable, et il continue d'en avoir pour l'éternité. Cela concerne non seulement l'homme, mais le cosmos tout entier et toute vie qu'il renferme. Y compris les plantes, les animaux et les êtres subtils. Les voyants inspirés par Dieu vous diront que, depuis la Rédemption, l'aura humaine a acquis un puissant lien énergétique lumineux.

Sœur Marie-Madeleine avait écouté les paroles du Père Henry avec une attention soutenue. Elle n'avait jamais entendu d'explication pareille. Elle n'avait qu'une idée bien trop vague de la rédemption de Jésus, comme la plupart des gens sans doute, pensa-t-elle. Il lui fallut un instant pour assimiler tout cela. Aussi, une pause et un verre d'eau furent-ils plus que bienvenus.

34.6.7. Le rêve nocturne

Mais le père Henry n'avait visiblement pas terminé. Il semblait vouloir ajouter des choses très importantes. Avec une certaine hésitation, il commença.

« Machteld, vous avez peut-être déjà entendu parler de Platon, le plus important des penseurs grecs antiques. Son nom a déjà été mentionné dans le cadre de la lecture comparée, et notamment pour sa théorie des Formes. Or, il affirme que nombre de personnes vivent encore dans le rêve nocturne, même en plein jour. Cela signifie qu'elles sont inspirées par le monde souterrain non seulement dans leurs rêves nocturnes, mais aussi durant la journée. De par mon expérience, je peux confirmer les dires de Platon. Je le constate moi aussi. La Mère Supérieure, plusieurs sœurs du couvent d'ici, et bien d'autres personnes encore, vivent presque constamment – jour et nuit – inspirées par le rêve nocturne. »

La plupart des gens ne réalisent pas qu'ils sont ainsi victimes de lourdes illusions. Mais parfois, ils se laissent prendre au piège, par exemple par des expressions trop spontanées. Ou bien ils s'en rendent compte, du moins s'ils y réfléchissent après coup. Mais en réalité, c'est particulièrement tragique. Nombreux sont ceux qui se réincarnent sans cesse, mais, comme je l'ai dit, leur vie se termine souvent au même point qu'elle a commencé.

Le père Henri garda le silence. Comme s'il avait besoin de laisser toute la portée de ses paroles s'imprégner, et de la laisser imprégner Marie-Madeleine. Mais apparemment aussi, et une fois de plus, lui-même. Il semblait que toutes les conversations précédentes avec Marie-Madeleine n'avaient été qu'une longue préparation à ces révélations finales. Enfin, il avait réussi à mettre des mots sur ces pensées si importantes.

« Chère Machteld, puis-je te demander une dernière petite prière ? » demanda-t-il. Elle acquiesça. Il lui tendit un texte qu'il avait écrit sur un morceau de papier. Ils lurent ensemble :

Luc 17:26.- « Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme : les hommes mangèrent, burent et se marièrent jusqu'au jour où le déluge vint et les détruisit tous, tandis que Noé entra dans l'arche.



Jésus, tu prévois clairement que, hormis quelques-uns, les gens, lors de ton retour à la fin des temps, vivront avec la même insouciance qu'au temps de Noé , sans se rendre compte de ton retour. – Ouvre nos yeux, s'il te plaît, afin que nous ne soyons pas surpris. Merci pour cette grande grâce.

Sœur Marie-Madeleine savait pertinemment que le récit complet du Père Henry n'était pas destiné à tous. Le partager avec certains exige une évaluation préalable – très prudente et méthodique – afin de déterminer si vos auditeurs ont saisi chaque étape. Et surtout, s'ils comprennent l'importance de cette dernière intervention du Père Henry. Ce qui, en réalité, est très rarement le cas. Ce récit doit mener à une compréhension plus profonde, et certainement pas à la confusion.

Il ne s'agit pas de croire aveuglément tout ce que raconte le prêtre ; cela exige du temps, beaucoup de temps, et encore plus de réflexion. Il s'agit plutôt de l'accepter comme un témoignage sérieux, venant d'un homme qui affirme ne pas se contenter d'observer « les oreilles du lamantin », mais de considérer l'animal dans son ensemble. Il s'agit de méditer sur cette information en silence et avec sagesse, loin de tout sensationnalisme. Et c'est déjà admirable.

Le soleil avait déjà bien descendu l'horizon. La visite touchait à sa fin. Sœur Marie-Madeleine remercia chaleureusement le Père Henry. Les adieux furent amicaux. Elle était ravie de toutes les explications reçues. Elle sentait qu'il lui faudrait du temps pour y réfléchir plus longuement. La religion, surtout dans ce domaine paranormal, lui paraissait bien plus complexe qu'elle ne l'avait jamais imaginé.

34.6.8. Les années passèrent.

Marie-Madeleine avait toujours tenu son journal avec méticulosité. Elle y notait soigneusement les idées principales de ses conversations avec le père Henry.



Elle pouvait se confier bien plus à son journal, car tant d'autres choses s'étaient passées dans la petite école. Son esprit était aiguisé par ce qui se répétait sans cesse. Elle voyait clair dans ce qui se tramait. Mais il ne s'agissait pas de choses agréables. En fait, c'était toujours la même chose : voler l'énergie des autres sœurs et surtout celle des enfants. Et les autres sœurs, elles aussi, restaient aveuglées par cette situation. Pire encore, plusieurs d'entre elles se réjouissaient d'avoir une Mère Supérieure aussi exemplaire. Elles interprétaient ces événements plutôt tragiques comme un bienfait, une bénédiction. Ce n'étaient certainement pas des choses agréables à consigner dans un journal, pensait Marie-Madeleine.

Elle observait avec consternation comment plusieurs de ses consœurs, à leur insu, cherchaient des prétextes pour faciliter encore davantage ce détournement de l'énergie des enfants par la Mère Supérieure. Et chaque fois

que le Père Henri l'interrogeait à ce sujet avec une inquiétude croissante, Marie-Madeleine décrivait en quelques mots comment la vie continuait dans la petite école et au couvent. Ainsi, la Mère Supérieure était célébrée en grande pompe lors de l'anniversaire de sa profession, puis lors de l'anniversaire de sa prise de fonction en tant que directrice, et enfin lors de la fête de son départ de ce poste.

Marie-Madeleine se souvenait trop bien de la remarque pénible du Père Henri concernant ce dernier événement : « La Mère Supérieure est une porte-poisse , une instigatrice de malheur qui épuise les enfants avant tout. Typique des damnés qui parviennent à se réincarner pour rendre leurs souffrances plus supportables. Heureusement, chaque fois que vous avez essayé de mettre fin à cette épuisement des enfants et des autres sœurs, vous vous êtes identifiée à Dieu le Père. Autrement, vous auriez subi de graves, très graves conséquences. »

Marie-Madeleine portait toujours sur elle une prière, que le père Henri lui fournissait, comme protection. Il la répétait sans cesse : « Machteld, portez-la sur vous, autant que possible, car le rayonnement de la Mère Supérieure, même si elle démissionne, demeure dangereux. Les soudaines poussées de fièvre que vous ressentez si souvent en sa présence en sont des signes. »

« Quant à plusieurs autres sœurs, poursuivit le père Henri, elles passent leur vie entière sans voir ce qu'il y a à voir, sans entendre ce qu'il y a à entendre, sans ressentir ce qu'il y a à ressentir ; elles pensent au-delà de la réalité et sont victimes de profondes illusions. Mais leur faire comprendre cela est une tâche presque impossible. De plus, la plupart d'entre elles sont des personnes très douces et agréables. Et pourtant, le moment viendra où leurs yeux s'ouvriront et où elles comprendront ce qui se passe réellement. »

Dans tout cela réside une véritable tragédie, car, comme nous l'avons déjà dit, non seulement une partie de leur force vitale est dérobée, avec toutes les difficultés que cela implique, mais leur passage, immédiatement après leur décès, s'en trouve également gravement entravé. Or, la plupart des gens connaissent peu ou pas du tout les situations post- mortem et n'y portent aucun intérêt.

Si vous pouviez attirer leur attention sur leur situation délicate, vous leur rendriez un grand service. Vous les avertiriez d'un problème auquel ils seraient de toute façon confrontés lors de leur transition, mais sans aucune préparation. Ils pourraient ainsi mieux s'y préparer. Et ce faisant, ils

raccourciraient leur séjour au purgatoire. Cependant, gardez à l'esprit qu'ils ne prendront pas cet avertissement au sérieux. Vous perturberiez leur tranquillité d'esprit et ils pourraient se mettre très en colère contre vous.

« Et de leur point de vue, c'est tout à fait compréhensible. Leurs conceptions de la vie, peut-être trop matérialistes, les empêchent d'accepter le sérieux profond qu'implique la religion. Pour eux, l'idée d'une religion comme réalité tangible est une véritable révélation. À cet égard, ils ne sont que les enfants de leur époque superficielle, qui perçoit sans doute la vie religieuse comme un passe-temps pour des personnes un peu rêveuses et excessivement dévotes, voire naïves ou, pire encore, peu versées dans le domaine religieux. De plus, selon la nature profonde de leur âme, leur réaction pourrait être proportionnée. Dans ce cas, vous feriez bien de vous préparer, par la prière, à une forte réaction occulte. » Ainsi conclut le père Henry.

Quelques années plus tard, peu avant sa mort, le père Henry lui confia : « Chère Machteld, si je ne t'avais pas protégée toutes ces années, tu serais déjà morte plusieurs fois. » « Et je ne sais que trop bien ce qu'il veut dire par là », pensa-t-elle.

Marie-Madeleine avait tant à méditer. Elle se demandait ce qu'elle ferait de toutes ces informations. Elle pouvait, bien sûr, garder pour elle toutes ces précieuses révélations que le Père Henry lui avait transmises. Mais alors, se disait-elle, nombre d'autres sœurs n'auraient jamais accès à ces informations si importantes, et bien des choses fascinantes risquaient d'être perdues à jamais. On ne rencontre pas des gens comme lui tous les jours. Face à tout cela, Marie-Madeleine se sentait si impuissante.

Mais ce n'était pas tout. « Il faut vivre cela comme lors du décès de mon frère », pensa-t-elle, « quand des connaissances viennent soudainement perturber votre sommeil dans un "rêve". Paniquées, elles tentent de vous faire comprendre qu'elles vont quitter ce monde. Certaines n'y sont absolument pas préparées et veulent s'accrocher à vous de toutes leurs forces. En vain, elles contemplent alors ce monde de lumière scintillant au-dessus d'elles, un monde si incroyablement lointain et inaccessible. »



Ils sont cependant confrontés à une obscurité grandissante dans laquelle ils menacent peu à peu de sombrer. Le regard désespéré et effrayé qu'ils portent en dit long. Ils vous fixent avec stupeur et horreur, comme s'ils pensaient avec reproche : « Tu étais au courant et tu l'as caché. » Le dernier regard que vous échangez avant que la nuit ne les enveloppe reste vivace et s'attarde longtemps dans votre mémoire, tel un regret amer. Un peu plus tard, vous apprenez leur décès, survenu peu avant leur « visite » hors du corps. Alors, vous vous demandez quelle est la meilleure solution. D'un côté, la colère qu'ils pourraient vous inspirer si vous les avertissiez de leur vivant ; de l'autre, l'image de leur peur mortelle, si difficile à effacer. Marie-Madeleine était elle aussi confrontée à ce dilemme. « L'avenir nous le dira », conclut-elle, et elle referma son journal.

34.7. Remarques finales

Le temps passa. Des décennies plus tard, un jour précis et très particulier, elle le reprit entre ses mains. « Aujourd'hui, il faut absolument que je termine cette histoire », pensa-t-elle. Elle feuilleta le journal. Il était presque plein. Seules les deux dernières pages étaient encore blanches. Tant de souvenirs de son passage avec le père Henry lui revinrent en mémoire. Quelle période tumultueuse, se rappela-t-elle. Sur ces dernières pages, elle intitula : « Épilogue ». Et elle écrivit.

Il y a de nombreuses années, quand j'étais enfant, j'étais en vacances au bord de la mer. Mes parents y avaient loué un chalet.



Un beau jour, une grande agitation se fit soudain sentir quelques maisons plus loin. Quelque temps auparavant, un homme y avait assassiné sa femme, et la police procédait à la reconstitution des faits.

C'était une belle journée d'été, le soleil haut dans le ciel, et pourtant, il me semblait que bien au-dessus de ce ciel d'un bleu acier, à perte de vue, tout était d'une obscurité effrayante. Je me demandais avec angoisse comment il était possible que ce monde ensoleillé demeure plongé dans les ténèbres. Je ne le comprenais pas à l'époque. Ce n'est que des décennies plus tard que cela m'est apparu clairement. La vision holistique de la réalité affirme que les semblables s'attirent, le fameux principe de similitude . « similibus », ici donc le meurtre, le « mal ». Et cela attire beaucoup de mal dans l'ensemble du cosmos.

Et aujourd'hui, c'est ce jour si particulier où je souhaite clore mon journal. La Mère Supérieure est honorée. Elle a reçu une haute distinction des autorités locales, en présence de toute la communauté villageoise, des parents, des sœurs, des enfants et de nombreux amis. Et ce, pour ses années de dévouement et ses nombreux mérites, tant pour son couvent que pour sa petite école.

Et aujourd'hui encore, c'est une belle journée d'été avec le soleil haut dans le ciel.



Et pourtant, comme je le voyais dans ma lointaine enfance, je vois maintenant aussi que, dans l'infini, bien au-dessus de ce ciel bleu acier de notre petit village, tout redevient... noir d'encre.

Sœur Marie-Madeleine médita encore un moment. Elle acceptait le mal comme une fatalité, un sacrifice inévitable en ce monde, mais elle savait qu'avec la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus, ce mal perdrait finalement tout son pouvoir. Elle repensa à l' *Évangile selon Jean*, 16, 11 et 16, 33, où Jésus affirme que Satan, le prince de ce monde, a été définitivement vaincu et jugé.

Sa dernière rencontre avec le père Henry, peu avant sa mort imminente, lui revint en mémoire. Lors de leurs adieux, il avait contemplé, depuis le seuil de sa petite maison, les collines d' Esawtini, l'horizon et la lueur du crépuscule, s'était arrêté un instant, puis avait tourné son regard vers Marie-Madeleine et avait dit, avec son sourire habituel et sa voix calme : « Ma chère Machteld, le soleil se couche magnifiquement, et il est certain que nous nous reverrons. »



« Pendant tant d'années, tu as été le soleil de ma vie », pensa-t-elle, « et c'est si bon de savoir qu'il ne se couche jamais. » Bien qu'elle ne puisse plus le rencontrer ici-bas, elle ne se sentait nullement orpheline. Si souvent, elle ressentait sa présence au plus profond d'elle-même. Oui, il lui apparaissait parfois en rêve. Elle lui était infiniment reconnaissante pour tout ce qu'il avait été pour elle, et pour ce qu'il resterait toujours : un témoin exceptionnel et un guide sûr vers ce monde lumineux et élevé.

Elle pensa à l'Épître aux Corinthiens, à cet amour indéfectible qui supporte tout, croit tout et espère tout. Puis, les paroles du Sermon sur la montagne lui revinrent à l'esprit. Marie-Madeleine se réjouissait de la sollicitude du Père céleste pour chaque être humain, pour chaque moineau et pour toute la création. Elle éprouvait une joie enfantine à l'écoute du Cantique des Cantiques de saint François et une joie profonde face à l'amour de Dieu qui accorde le pardon.



Finalement, elle se souvint de ce qu'avait écrit Soloviev à propos du cœur de l'être humain aimant, ému aux larmes par une tendresse infinie face à la souffrance de toute la création.

Puis elle referma son journal et le rangea dans la bibliothèque. Elle sentait, oui, elle savait avec une certitude absolue que quelqu'un le trouverait là un jour et le lirait. Plus tard, bien sûr, quand elle et la Mère Supérieure ne seraient plus de ce monde. Alors, pensa-t-elle, pour quiconque souhaiterait le contempler dans le silence et la sagesse, en lui-même et pour lui-même, loin de toute sensation, il deviendrait sans aucun doute un témoignage unique et poignant du lointain Swaziland.